GRAME
CENTRE NATIONAL
DE CRÉATION MUSICALE

JOURNÉES GRAME 2009 | DOSSIER DE PRESSE

Concerts, multimédia, installations
24 février au 28 mars 2009

Lyon, Grand Lyon :
Musée des moulages / Université Lumière Lyon 2
Opéra national de Lyon, Musée des Confluences
Centre culturel Théo Argence de Saint-Priest

Lieux associés en Rhône-Alpes :
Théâtre de Villefranche, CRD de la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère
Maison de la Culture Le Corbusier de Firminy

Contact presse : Camille Jaubert, chargée de communication
jaubert@grame.fr - 04 72 07 43 10

Grame - 9 rue du Garet - 69202 Lyon cedex 01
Tél : 04 72 07 37 00 - Fax : 04 72 07 37 01
www.grame.fr - grame@grame.fr

SOMMAIRE

Édito 3

Calendrier 5

Programmation JG 09 6

Biographies des compositeurs et notices d'œuvres 19

Renseignements pratiques 34

Partenaires 35

Journées Grame 2009

Production : **Grame, centre national de création musicale,**

en coproduction avec l'Ensemble Orchestral Contemporain, le Centre culturel Théo Argence de Saint-Priest, Résonance Contemporaine, Ayin-laboratoire d'interprètes, le CFMI de Lyon, l'Université Lumière Lyon 2, Musée des Confluences, Maison de la Culture le Corbusier (Firminy), le GRM de l'Ina

avec le concours de la Délégation générale du Québec (Paris), Trafik, le Théâtre de Villefranche

Grame est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication (DMDTS/DRAC Rhône-Alpes), la Région Rhône-Alpes, la Ville de Lyon.

Les Journées Grame reçoivent le soutien de la Caisse des Dépôts, de la SACEM et de la SPEDIDAM.

ÉDITO

Les Journées Grame 09, 5ème édition, en alternance avec la Biennale Musiques en Scène (Bmes), couvrent une large période, du 24 février au 28 mars 09.
Avec les concerts de l'automne 08, cette configuration propose une douzaine d'événements musicaux sur Lyon et Grand Lyon; elle densifie une saison musicale aux multiples résonances, prenant appui sur les résidences de compositeurs et équipes artistiques invités tout au long de l'année à Grame.

Un processus de partenariats et co-réalisations soutient ce déploiement dans le temps et dans l'espace des lieux. Contraint au nomadisme, « contre fortune bon cœur » selon l'adage, Grame en quête « obstinée, mais non désespérée », d'espaces fonctionnels et publics, a amplifié cette dynamique de réseaux, jusqu'au risque d'en devenir trop dépendant.
Cette synergie a permis néanmoins d'atténuer les effets incontournables des stagnations et baisses de subventions, de sous-tendre un développement constant du centre à travers ses productions artistiques et scientifiques. Que les partenaires associés à cette édition soient remerciés pour leurs confiances et apports. Que les publics, fidèles et nouveaux, continuent à venir nombreux à la découverte d'imaginaires sonores et visuels.

Les journées débutent au Centre Culturel Théo Argence de Saint-Priest où le choix de la programmation est délibérement orienté vers le multimédia et les nouvelles technologies. L'installation *From Inside* de Thierry De Mey sera présentée pour la première fois dans l'agglomération lyonnaise. *Sonik Cube* comme le spectacle *Typhon*, avec le trio de Bubar, y déclineront également les interactions gestes/musiques/images.

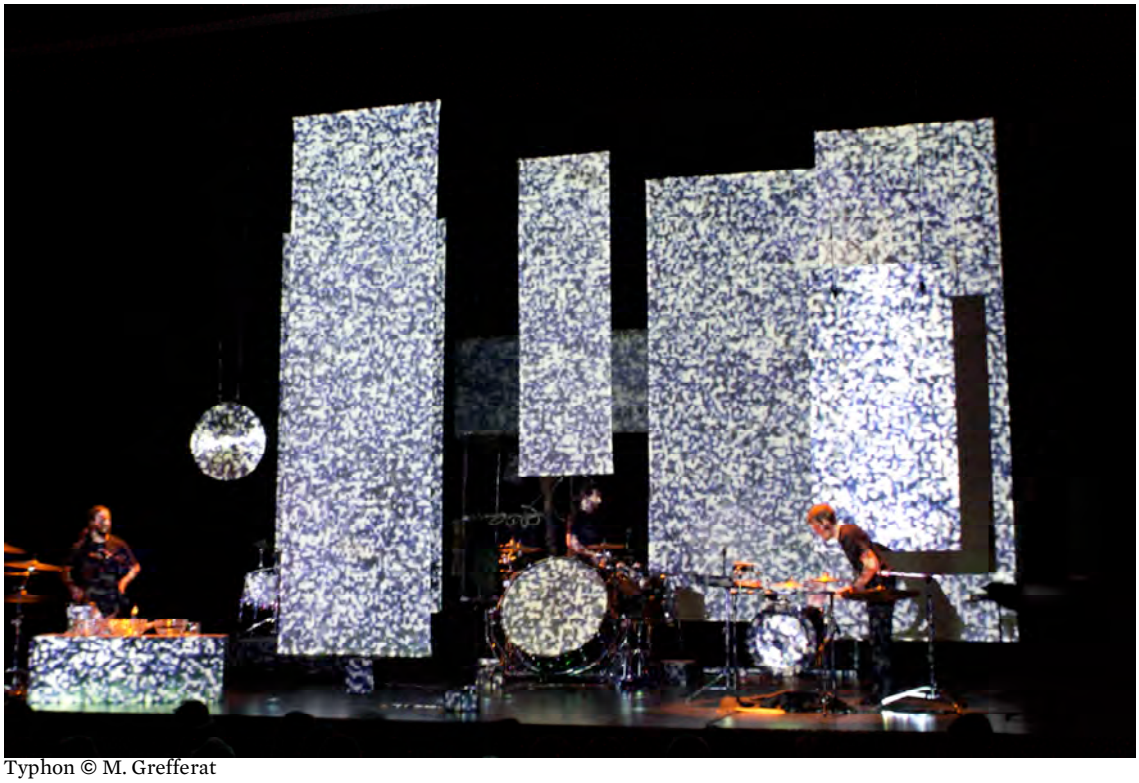
Avec l'Opéra national de Lyon, les Journées Grame accueillent un concert du cycle acousmatique du GRM de l'Ina. Dans la grande salle de l'Opéra les musiques électroniques seront projetées en multidiffusion par le grand acousmonium. Une manière de prolonger le cinquantenaire du GRM célébré à l'automne 2008.

Robert Pascal et les musiciens québécois constituent le noyau central de cette semaine de concerts au Musée des moulages de l'Université Lumière Lyon 2, en présence également de jeunes musiciens du CNSMD de Lyon (Duo Cthulhu) et des étudiants du CFMI. En ces mêmes lieux, à la suite du Forum international de la jeune création (Bmes 2008) avec le NEM de Montréal, Grame élargit sa coopération québécoise en établissant de nouvelles réciprocités avec le festival « Montréal / Nouvelles Musiques » de la SMCQ qu'anime Walter Boudreau. C'est ainsi que les compositeurs québécois José Evangelista, Analia Lludgar, Claude Vivier s'inscriront dans les concerts-portraits consacrés à Robert Pascal, avec l'Ensemble Orchestral Contemporain et Résonance Contemporaine, en prélude à l'enregistrement d'une monographie discographique.
Cette semaine s'achèvera par une création française de la compositrice chinoise Xu Yi : le concert « Guo Feng » réalisé avec Ayin/laboratoire d'interprètes mêlera les sonorités des musiques anciennes à celles des textures électroniques.

Ces journées nous entraînent de Lyon et Grand Lyon jusqu'à Villefranche-sur-Saône, Bourgoin-Jallieu et Firminy. Mais que seront les Journées Grame 2011? profitons bien de 2009...

James Giroudon

From inside - Thierry De Mey © Christian Ganet



Typhon © M. Grefferat

L'Ensemble de Six Voix Solistes, dir. Alain Goudard © Yannis Boyer

CALENDRIER

Mardi 24 février au jeudi 5 mars – 16h ou 20h
Installations au *Centre culturel Théo Argence - Saint Priest*
"From Inside" - Thierry De Mey
"Sonik Cube", installation visuelle et acoustique

……..

Mercredi 4 mars – 20h
Opéra national de Lyon
Concert GRM de l'Ina

……..

Mardi 10 mars - 20h30
Centre culturel Théo Argence - Saint Priest
Typhon

……..

Mercredi 18 mars - 19h et 21h
Musée des moulages - Université Lumière Lyon 2
19h - Carte blanche : Duo Cthulhu et Raphaèle Biston
21h - Carte blanche à la SMCQ (Société de musique contemporaine du Québec)

……..

Samedi 21 mars – 19h et 21h
Musée des moulages - Université Lumière Lyon 2
19h - Concert vocal Résonance Contemporaine et CFMI de Lyon
21h - Ensemble Orchestral Contemporain & Résonance Contemporaine

……..

Lundi 23 mars – 18h30
Bourgoin Jallieu
Concert Quatuor Bela

……..

Mercredi 25 mars - 20h30
Musée des moulages - Université Lumière Lyon 2
Guo Feng, aux confins des lutheries et des écritures...
Concert Grame / Ayin, Laboratoire d'interprètes

……..

Vendredi 27 mars – 12h15
Théâtre de Villefranche
Concert Ayin - laboratoire d'interprètes
en collaboration avec Grame

……..

Samedi 28 mars – 20h30
Église Saint-Pierre de Le Corbusier
Guo Feng, aux confins des lutheries et des écritures...
Concert Grame / Ayin, Laboratoire d'interprètes

PROGRAMMATION

Mardi 24 février au jeudi 5 mars
Installations au *Centre culturel Théo Argence - Saint Priest*

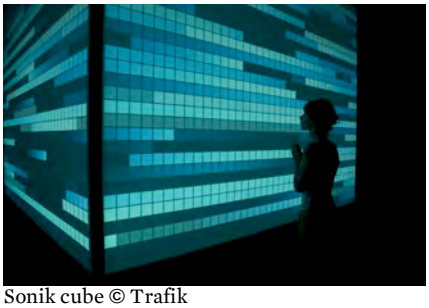
"From Inside" - Thierry De Mey

From Inside - Thierry De Mey © C. Ganet

Thierry De Mey, conception, réalisation des films et musique originale
Christophe Lebreton (Grame), ingénierie, conception et réalisation du dispositif

Le visiteur pénètre dans une boîte noire où sont projetées des images sur 3 écrans associés à trois fenêtres de lumière. En entrant dans la lumière, il peut choisir à quel univers de mouvement se confronter :
- Sculpter les sons sur les mouvements des danseurs en bougeant dans la lumière : *Frankfurt, Thematic Variations* - **William Forsythe** (avril 2006),
- Choisir de suivre un ou plusieurs danseurs dans le labyrinthe de Gibellina : *Sicilia, Vie di Gibellina* – **Manuela Rastaldi** (octobre 2006),
- Choisir son guide dans la mégapole africaine : *Kinshasa, ville en mouvement* (février 2007).
Le choix de ces univers répond au désir de représenter l'éventail le plus large entre la pensée chorégraphique la plus élaborée et la plus génuine, et de différencier autant que possible les localisations géographiques.

"Sonik Cube", installation visuelle et acoustique


Sonik cube © Trafik

Trafik, conception et dispositif visuel
Yann Orlarey, conception du dispositif acoustique et musique

Sonik Cube, étonnante membrane cubique de lumière sensible au son avec laquelle le public peut interagir par le biais de capteurs.

Tarifs : 13 €, 11 €, 6,5 €
Réservation Centre culturel Théo Argence : 04 78 20 79 37
Horaires : mardi, jeudi et vendredi à 20h, mercredi samedi et dimanche à 16h et accueil de classes en journée.
"Sonik Cube" et "From Inside" sont présentées dans le cadre de la saison du centre culturel Théo Argence de Saint-Priest et des Journées Grame 09

Thierry De Mey (1956)
Thierry De Mey, né en 1956, est compositeur et réalisateur de films. L'intuition du mouvement et du bondissement est sans doute ce qui guide l'ensemble de son travail : « refuser de concevoir le rythme comme simple combinatoire de durées à l'intérieur d'une grille temporelle, mais bien comme système générateur d'élans de chutes et de développements nouveaux » constitue le postulat préalable à son écriture musicale et filmique.
Une grande partie de sa production musicale est destinée à la danse et au cinéma. Pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus et sa sœur Michèle Anne De Mey, il fut souvent bien plus qu'un compositeur, mais aussi un précieux collaborateur dans l'invention de « stratégies formelles » – pour reprendre une expression qui lui est chère. Ses principales réalisations et compositions sont *Rosas danst Rosas, Amor constante, April me, Kinok* (chorégraphies A. T. De Keersmaeker) ; *What the body does not remember* et *Les porteuses de mauvaises nouvelles, Le poids de la main* (chorégraphies de W. Vandekeybus), *Dantons Töd* (dir. Bob Wilson), *Musique de tables, Frisking* pour percussions, un quatuor à cordes, *CounterPhrases*, etc. Il a participé à la fondation de *Maximalist !* et de l'ensemble Ictus qui a créé plusieurs de ses pièces (dir : G. E. Octors).
Il a été artiste en résidence au Fresnoy en 98 et compositeur en résidence à Strasbourg au festival Musica 2001 et 2002 et figure centrale du festival Musique en scène Lyon 2004. Sa musique a été interprétée par de grands ensembles tels que le Quatuor Arditti, le Hilliard ensemble, le London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, le musikFabrik et l'Orchestre Symphonique de Lille.
Les installations de Thierry De Mey où interagissent musique, danse, vidéo et processus interactifs ont été présentées dans des manifestations telles que les biennales de Venise, de Lyon et en de nombreux musées. Son travail a été récompensé de prix nationaux et internationaux (Bessie Awards, Eve du Spectacle, Forum des compositeurs de l'Unesco, FIPA…). Il exerce également une activité pédagogique lors de stages, conférences, académies d'été et cours de composition. Depuis la fondation de P.A.R.T.S., il dirige le cursus de composition chorégraphique ; plusieurs de ses étudiants ont acquis une réputation internationale. Le film/installation *Deep in the woods* (2002-2004) réunit plus de 70 danseurs/chorégraphes. Pour le film *CounterPhrases* (2003-2004), 9 compositeurs répondent à son invitation danse/film : S. Reich, F. Romitelli, M. Lindberg, T. Hosokawa, G. Aperghis, J. Harvey, L. Francesconi, R. De Raaf et S. Van Eycken. En 2003, le processus de travail avec A. T. De Keersmaeker sur *April me* a fait l'objet d'un documentaire *Corps accord* produit par Arte. En 2004, il est invité par le British Council et la BBC pour diriger une expérience originale danse/TV : *Dance film academy* diffusé en mars 2005. La chaîne Arte a diffusé trois de ses films en avril 2005. En juillet 2005, il a été nommé dans le quatuor de direction artistique de Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française aux côtés de Michèle Anne De Mey, Pierre Droulers et Vincent Thirion. En 2006, il a réalisé une installation d'après le conte de Perrault, *Barbe Bleue*, et un film, *One Flat Thing reproduced* sur la chorégraphie de William Forsythe, diffusé sur Arte en octobre. En 2007, pour la Biennale de Charleroi/Danses, il crée *From Inside*, une installation interactive en forme de triptyque. Il travaille actuellement, entre autres projets, à la réalisation du film d'une des plus belles chorégraphies d'Anne Teresa De Keermaeker : *Le Prélude à l'après-midi d'un faune*. Ce film fera partie d'un nouveau projet filmique avec orchestre dont la première verra le jour à l'automne 2009.

Trafik
Trafik est un atelier de développement graphique et multimédia, pluridisciplinaire et interactif.
Ce collectif lyonnais, composé de quatre graphistes et d'un programmeur, utilise la création collective et l'interactivité pour la réalisation de ses travaux.
Trafik a su investir les nouvelles technologies et développer de nouveaux concepts pour des commanditaires institutionnels, culturels et industriels.
Qu'il s'agisse de design graphique, de multimédia ou encore de scénographie, ces projets à la démarche singulière ont permis à Trafik d'être régulièrement invité à présenter son travail dans le cadre d'événements artistiques ou d'expositions.
Superflux Galerie Roger Tator, Lyon (2006) - Sketch, Londres – (2004) - Signotek Galerie Roger Tator, Lyon (2000) – Centre d'art contemporain la Ferme du Buisson, Noisiel, Marne la Vallée…
www.lavitrinedetrafik.com

From Inside : Production Charleroi/Danses, en co-production avec Grame - centre national de création musicale à Lyon, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles / Paleis voor Schone Kunsten, Brussel, MusikTriennale Köln, The Forsythe Company, en partenariat avec MK2TV, en collaboration avec l'A.M.I. - Centre National de Développement pour les Musiques Actuelles, Marseille, Les Percussions Claviers de Lyon, le manège Mons/CECN/technocité, avec le soutien du Ministère de la Communauté française, de la Communauté française Wallonie-Bruxelles (CGRI), de l'Ambassade de France en Belgique, de YAMBI ! Congo Wallonie-Bruxelles 2007, du Centre Wallonie-Bruxelles à Kinshasa et du programme D.A.N.C.E.
D.A.N.C.E. est soutenu par l'Union Européenne dans le cadre du programme Culture 2000.

Sonik cube : Co-production : Trafik, le CAC de La Ferme du Buisson et Scène Nationale de Marne-La-Vallée, Grame, Centre National de création musicale à Lyon, l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, l'Asbl Gang des Lunettes et le Pass (Belgique)
Réalisation : Trafik et Grame

Mercredi 4 mars – 20h
Opéra national de Lyon

OPERA de LYON

Concert du GRM de l'Ina

Acousmonium © Nicole Bouron-Flacinet de l'Ina

« À cette invention première, dont le grand initiateur fut Pierre Schaeffer, en 1948, suivit en 1958 celle de la création du Groupe de Recherches Musicales, bien connu par son nom historique de GRM et dont 2008 a été l'année du cinquantenaire. La complexité et la diversité des conséquences de la musique concrète ; impliquaient une approche plus large et multidisciplinaire ; parallèlement aux problèmes purement musicaux, liés à la composition, s'ajoutaient des développements technologiques, des études sur la psychologie de la perception, et une analyse de la musique comme phénomène sonore. D'où la nécessité d'un Groupe, avec des spécialistes de domaines différents et une approche de recherche et expérimentation pour étudier, évaluer et proposer les actions à suivre.

Cinquante ans après, le GRM continue à être ce lieu d'inquiétude où musique, technologie et analyse restent étroitement liées et ancrées dans une tradition bien établie de *création*, avec 30 nouvelles œuvres par an réalisées dans ses studios, de *diffusion*, à travers la saison de concerts Multiphonies qui est à sa XXXIème édition avec son outil unique de projection spatiale : l'Acousmonium, des *produits* issus de la recherche, mondialement connus, comme GRM Tools et l'Acousmographe, et des *contenus* dédiés au monde éducatif et enseignant.

Un concert dans un théâtre d'opéra, est une opération relativement inusuelle : après un concert à Nice dans les années 80 et un concert au théâtre Massimo à Palerme en 2001, ce sera la troisième fois où l'Acousmonium, orchestre de haut-parleurs, investit une salle de ce type ouverte à des expériences nouvelles. Pas d'interprètes, que des haut-parleurs sur la scène ; voici l'image inusuelle que donne la musique aujourd'hui où le plus important reste l'écoute, concentrée sur sa diversité, sa multiplicité et sa complexité. Un spectacle pour l'oreille où sont présentées des créations récentes qui explorent cette richesse de l'espace mis en forme par les haut-parleurs de l'Acousmonium. »

Daniel Teruggi

Vincent-Raphaël Carinola (Espagne-France) *Cielo Vivo* (2006)
Philippe Mion (France) *Exposé du crible* (2008)
Michel Redolfi (France) *Micro Espaces 5808* (2008)
Daniel Teruggi (Argentine-France) *Spaces of mind* (2004)

Entrée libre
Réservation Opéra National de Lyon : 0826 305 325 ou Grame 04 72 07 37 00

Concert présenté par le GRM de l'Ina, en partenariat avec l'Opéra national de Lyon

Le GRM de l'Ina
Le Groupe de Recherches Musicales de l'Institut national de l'audiovisuel (GRM de l'Ina) développe depuis 1958 des activités de création et de recherche dans le domaine du son et des musiques électroacoustiques. Il participe également à la mission de conservation et de valorisation du patrimoine sonore. En 50 ans d'existence, le GRM a collaboré avec les plus grands compositeurs et a développé des logiciels de création musicale performants. Pionnier de la musique électroacoustique, le GRM est un laboratoire d'expérimentation sonore unique au monde.

http://www.ina.fr/entreprise/activites/recherches-musicales/index.html

Mardi 10 mars - 20h30
Centre culturel Théo Argence - Saint Priest

Typhon, Trio de Bubar
……..…..…..…..…..…..

Typhon © Christophe Lebreton

Vincent-Raphaël Carinola - Trio de Bubar
Musique et conception : **Vincent-Raphaël Carinola** Commande Grame/ Ministère de la Culture
Trio de Bubar : Claudio Bettinelli, Maxime Echardour et Roméo Monteiro, *percussions*
Vidéo **: Jérôme Biarrat**
Scénographie, système interactif : **Christophe Lebreton**
Voix : **Karen Mulligan**
Texte inspiré du récit de Joseph Conrad, *Typhon*
Création en résidence à L'Atrium de Tassin La Demi-Lune et à Grame, avec le soutien de l'Adami

« Comme un cri roulant à travers les échos d'une gorge rocheuse, un bruit bizarre et caverneux s'approcha du navire, puis s'éloigna ».
Imaginé par le compositeur Vincent-Raphaël Carinola, *Typhon* est un spectacle où les instruments de percussions, les images et les traitements électroniques composent un dispositif scénographique qui se confond avec le périple du navire "Nan-shan", principal protagoniste de la nouvelle de Joseph Conrad. *Typhon* est un projet qui se situe dans une recherche d'interaction étroite entre chacun des supports : lien entre le geste instrumental, l'image, la scène et les sons électroniques.

Tarifs : 18 €, 13 €, 11 €
Réservation Centre culturel Théo Argence : 04 78 20 79 37

Spectacle présenté dans le cadre de la saison du Centre culturel Théo Argence de Saint-Priest et des Journées Grame 09 Production Grame, centre national de création musicale à Lyon, en co-production avec L'Atrium de Tassin la Demi-Lune, Trio de Bubar. Avec le soutien de l'Adami.

Trio de Bubar
Le Trio de Bubar, trio de percussions basé à Lyon, a donné ses premiers concerts en juin et juillet 2002 au Festival Fruits de Mhère.
Familiarisés à la fois avec le langage contemporain, classique, la musique improvisée, les pratiques traditionnelles, les technologies modernes, ses membres s'épanouissent en son sein dans une intense activité de recherche et d'exploration musicales.
Les trois percussionnistes se retrouvent dans la volonté commune de mettre en scène des situations musicales innovantes par la manipulation d'objets sonores.
Dans cette exploitation instrumentale, le Trio réaffirme son souci du timbre et du rythme tout en faisant appel à de nouveaux modes de jeu.
Le Trio de Bubar a crée plusieurs spectacles ou formes de concert inspirés par un esprit de groupe assez unique. Chiaroscuro est ainsi un spectacle en forme de saynètes pour objets musicaux, et dont la trame repose sur l'utilisation d'une structure métallique mobile. « Dans l'ombre de Norman McLaren », crée en novembre 2009 au Festival Filmharmonia (Toulon), est une forme musicale scénographiée s'appuyant sur l'œuvre cinématographique atypique de Norman McLaren.
Il a été invité par Gérard Pesson pour la création de formes musicales au CentQuatre.
Depuis sa création, le Trio de Bubar est invité par des structures ouvertes sur l'art contemporain, dans le cadre de résidences d'artistes en création (Ramdam, Instants Chavirés, Festival Larriscena, Centre Charlie Chaplin), de festivals et évènements (Biennale d'Art Contemporain de Lyon, de Nîmes, Opéra de Tbilissi, Festival Novellum, Aujourd'hui Musiques).

http://triodebubar.net/

Mercredi 18 mars – 19h et 21h
Musée des moulages - Université Lumière Lyon 2

19h - Carte blanche : Duo Cthulhu et Raphaèle Biston

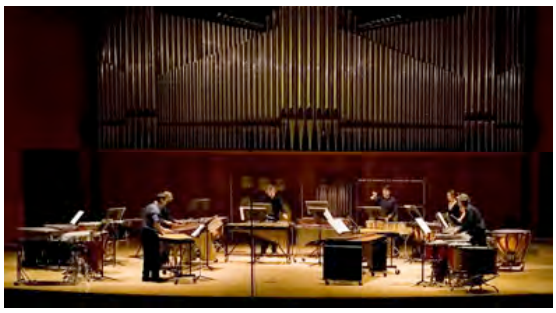
Emmanuelle Maggesi, pianiste,
Ying-hui Wang, percussions
Raphaèle Biston, compositrice

Carte blanche au duo Cthulhu, formé en 2006 par la pianiste Emmanuelle Maggesi et la percussionniste Ying-hui Wang, toutes deux issues du CNSMD de Lyon, et de leur rencontre avec Raphaèle Biston : un duo mis en scène et en théâtre à travers diverses situations musicales.

© DR

Duo Cthulhu
Formé en 2006, le duo Cthulhu est composé de la pianiste Emmanuelle Maggesi et de la percussionniste Ying-Hui Wang, toutes deux diplômées du CNSMD de Lyon en juin 2006 dans leur discipline principale. Le duo Cthulhu intègre en décembre 2006 le cursus CES de musique de chambre au CNSMD de Lyon pour une durée de deux ans. Ouvert à toutes sortes de projets, le duo Cthulhu privilégie le travail avec les compositeurs tels que Bruno Ducol ou Sascha Lino Lemke et commande des œuvres à de jeunes compositeurs (Jérôme Bertholon, Raphaèle Biston) dans le but de développer le répertoire lié à leur formation. Il contribue en 2007 à l'écriture et l'improvisation d'un long-métrage fantastique, IRAE de Grégory Rosato. Parallèlement, Emmanuelle Maggesi et Ying-Hui Wang participent régulièrement à l'atelier XX-21 dirigé par Fabrice Pierre, avec lequel elles ont eu l'occasion de se produire à l'IRCAM dans le cadre du festival Agora, au festival Musica à Strasbourg et régulièrement au CNSMD de Lyon.

21h - Carte blanche à la SMCQ (Société de musique contemporaine du Québec)



Quatuor Bozzini © Alain Lefort– Walter Boudreau © Allen McInnis – Ensemble Sixtrum © Sixtrum

Quatuor Bozzini
Ensemble Sixtrum, Walter Boudreau, direction

Deuxième carte blanche de la soirée avec la Société de musique contemporaine du Québec qui associe les cordes du quatuor Bozzini au sextet de percussions de Sixtrum.

John Cage (USA) *Third Construction* - 15' (1941) pour 4 percussions / Ensemble Sixtrum

René Koering (France) *Quatuor n° 3* -14' (2001) / Quatuor Bozzini

Jana Vörösova (République Tchèque) *Zoom* -10' (2008) [création française]
pour 6 percussions / Ensemble Sixtrum

Walter Boudreau (Canada) *Le Grand Méridien* - 28' (2002) / Quatuor Bozzini

Tarifs de la soirée : 16 €, 10 € - Réservation Grame : 04 72 07 37 00
Concerts présentés avec le soutien de l'Université Lumière Lyon 2 et la Délégation générale du Québec (Paris)

La SMCQ
Avec ses concerts à Montréal, son volet jeunesse, son festival international, sa « Série hommage », les radiodiffusions, les tournées en Amérique du Nord et en Europe, son concours de composition et plus de vingt enregistrements, la SMCQ entretient, depuis sa fondation, un milieu fécond de créations, de commandes et d'interprétations magistrales des « classiques » et des « modernes » de la musique contemporaine.
Fondée en 1966 par des personnalités éminentes issues du milieu musical, la SMCQ se donne, dès le départ, le mandat de promouvoir la musique contemporaine, tant canadienne qu'internationale.

Série montréalaise de concerts
Grâce à son Ensemble la SMCQ a toujours présenté à son public un large spectre de musique contemporaine. Actuellement dirigé par Walter Boudreau, cet ensemble — à géométrie variable — est au cœur des concerts de la saison. Chaque année, la SMCQ reçoit également des artistes prestigieux ou à découvrir, solistes ou groupes renommés comme l'Ensemble InterContemporain dirigé par Pierre Boulez, le Arditti Quartet, les Percussions de Strasbourg, le Kölner Ensemble für Musiktheater dirigé par Mauricio Kagel, le Groupe Stockhausen ou Steve Reich and musicians. Depuis quelques années, elle a aussi développé un rôle de parrainage pour des solistes ou ensembles de chambre et a accepté de jeunes ensembles en résidence, dont Quasar, quatuor de saxophones et QUAD, persussions originales.

SMCQ Jeunesse
Depuis 1997, six contes musicaux ont été créés à la SMCQ Jeunesse et présentés devant plus de 50 000 enfants. La SMCQ Jeunesse a reçu trois prix Opus, décernés par le Conseil québécois de la musique, pour autant de productions. Par ailleurs, la SMCQ a produit, en 2005, une étrange machine à composer de la musique, le Musicolateur, imaginée par Yves Daoust. Cette table-ordinateur aux multiples applications ludiques ou pédagogiques est conçue afin d'amener les enfants à écouter le son, le comprendre et éventuellement composer. Enfin, SMCQ Jeunesse présente un nouveau DVD sur les compositeurs québécois et canadiens, destiné aux élèves des écoles primaires et secondaires.

Festival international Montréal/Nouvelles Musiques (MNM)
Biennale internationale, en partenariat avec la radio de Radio-Canada et l'ensemble du réseau universitaire montréalais, le festival Montréal / Nouvelles Musiques réunit tout le milieu des musiques nouvelles, offrant ainsi une tribune incontournable à la musique de création. Du solo à l'orchestre symphonique, l'événement rassemble aussi bien les théoriciens de la musique de notre temps que les musiciens les plus passionnés. MNM, dont la première édition était en mars 2003, c'est une dizaine de jours de concerts, de conférences, de classes de maîtres et d'activités pour la jeunesse.

« Série hommage » de Montréal / Nouvelles Musiques
En alternance avec le Festival MNM, la Série Hommage crée une véritable convergence artistique autour d'un compositeur afin de lui décerner un statut de «trésor national». Des ensembles et artistes chevronnés en musique d'aujourd'hui, musique classique, musique ancienne et musique d'ailleurs prennent part à l'événement en intégrant à leur programmation une œuvre du compositeur choisi.

Quatuor Bozzini
Quatuor à cordes œuvrant dans les domaines de la musique nouvelle, contemporaine, expérimentale et classique. Depuis 1999, le Quatuor Bozzini a réalisé de nombreuses commandes et créations. Il présente près d'une quarantaine d'événements par année, passant aisément du concert classique au spectacle plus éclaté. En plus de produire à Montréal sa Série QB, son Salon des compositeurs et son Composer's Kitchen, le groupe tourne régulièrement en Europe et en Amérique. Il lance en 2004 sa propre étiquette de disques, la collection qb, en collaboration avec DAME / actuellecd.com. Le Quatuor Bozzini a reçu plusieurs distinctions dont, en 2007, le Prix Opus « Rayonnement à l'étranger » et le Förderpreis de la Fondation Ernst von Siemens. http://www.quatuorbozzini.ca/

Ensemble Sixtrum
Créé en 2007, Sixtrum regroupe six des percussionnistes parmi les plus actifs de la scène montréalaise, en résidence à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Il a pour ambition de renouveler un genre qui s'est développé au cours de la seconde moitié du XXe siècle.
Sixtrum se donne pour mission première de favoriser la recherche-création et l'innovation. L'ensemble propose ainsi des concerts de facture traditionnelle, qui permettent la diffusion et le développement du répertoire pour percussion seule, de même que des évènements de type spectaculaire dont la réalisation implique l'intervention de créateurs et interprètes issus d'autres disciplines artistiques. Sixtrum s'emploie ainsi à faire découvrir ou redécouvrir les grands classiques du répertoire pour percussion (Cage, Kagel, Xenakis) tout en sollicitant les créateurs canadiens d'aujourd'hui (Gilbert, Grégoire, Holbrook, Laporte, Piché, Roy, Tremblay). Au-delà de ses activités de création et de diffusion au Canada et à l'étranger, Sixtrum a pour objectif de mener un travail de sensibilisation auprès du jeune public, de mettre en place des actions de formation pour les jeunes professionnels et de contribuer à la recherche sur les différents aspects de la pratique de la percussion contemporaine.
Sixtrum est soutenu par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

http://www.sixtrum.com

Samedi 21 mars – 19h et 21h
Musée des moulages - Université Lumière Lyon 2

Une soirée en deux temps organisée autour de la prochaine édition monographique consacrée à Robert Pascal (éditions AmeSon), mais aussi des créations instrumentales et vocales où l'on retrouvera notamment la jeune compositrice argentine et québécoise, Analia Lludgar, dont la présence a été particulièrement remarquée lors de la dernière Biennale Musiques en Scène.

19h - Concert vocal Résonance Contemporaine

Ensemble de Six Voix Solistes,
Résonance Contemporaine, direction **Alain Goudard**
Laurent Vichard, clarinette,
avec la participation des étudiants du CFMI de l'Université Lumière Lyon 2

Ensemble de Six Voix Solistes © T. Chamonaz

Robert Pascal (France) *e'l bianco more* - 9'30 (2005)
pour 2 sopranos, 2 mezzos, 2 altos, clarinette - commande de "Terre d'empreinte"

José Evangelista (Espagne) *Les Leçons du Tao* : 6 voix et clarinette ; *Song of innocent* : 4 voix de Femmes *Dugong*, pour chœur mixte (CFMI) ; *Pour commencer*, pour chœur mixte (CFMI)
Création vocale collective CFMI / Ensemble Six Voix Solistes

Claude Vivier (Canada) *Chant* (extrait) pour 7 voix de femmes

Lucien Guérinel (France) *Cinq épigraphes pour Keats* pour 6 voix de femmes [création mondiale]

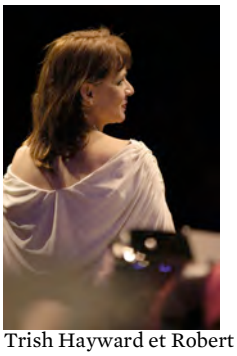
Pedro Palacio (France-Argentine) *Nouvelle œuvre* pour 6 voix de femmes et clarinette [création mondiale]

Ensemble de Six Voix Solistes
L'Ensemble de Six Voix Solistes, fondé en 1995 par Alain Goudard, est une formation musicale au service de la création contemporaine. Cet ensemble professionnel qui réunit les talents de six voix féminines, six solistes habituées à de multiples configurations musicales, se consacre essentiellement à faire découvrir la richesse de la musique vocale d'aujourd'hui. Fort de ses nombreuses et fructueuses collaborations avec des compositeurs, l'Ensemble de Six Voix Solistes est un outil à géométrie variable idéal, offrant avec subtilité, finesse et exigence, une grande diversité de programmes. L'Ensemble de Six Voix Solistes a été invité par de nombreux festivals et scènes français : la Biennale Musiques en Scène/GRAME à Lyon, l'Amphithéâtre de l'Opéra National de Lyon, les Rencontres Contemporaines de Saint-Privat-d'Allier, les Voix du Prieuré au Bourget-du-Lac, le Festival Musique Action à Vandœuvre-lès-Nancy, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le Centre Théo Argence de Saint-Priest, le Théâtre de Bourg-en-Bresse, l'Auditorium de Seynod, le Théâtre du Gyptis à Marseille.

Alain Goudard, direction
Fondateur et directeur artistique de Résonance Contemporaine, il nourrit un vif intérêt pour le langage musical d'aujourd'hui dans toute sa diversité. Depuis 1987, à la tête des deux formations professionnelles et permanentes que sont L'Ensemble de Six Voix Solistes et les Percussions de Treffort, Alain Goudard s'investit très fortement pour que la création musicale d'aujourd'hui soit une pratique vivante, en ouvrant l'accès de celle-ci à différents publics : amateurs enfants et adultes, personnes en situation de handicap, personnes incarcérées, leur permettant de nouer des liens forts avec des compositeurs et des musiciens professionnels. L'originalité, la rigueur, l'ouverture, l'enthousiasme avec lesquels Alain Goudard conduit son parcours musical lui ont permis de nouer des liens forts, de recevoir la confiance et la complicité de nombreux artistes, compositeurs français et étrangers qui, aujourd'hui, font que son action trouve une place pertinente et reconnue dans le paysage musical d'aujourd'hui.

Le Centre de Formation de Musiciens Intervenant à l'école (CFMI) de l'Université Lumière Lyon 2
La mission confiée aux CFMI est de rendre la pratique musicale accessible à tous les enfants, en formant des musiciens intervenant à l'école. Le partenariat est la base de leur culture professionnelle de par leur relation aux enseignants dans la classe et aux acteurs culturels du territoire dans lequel ils agissent. C'est pourquoi leur formation inclut des projets de réalisations artistiques en collaboration avec des structures de création et de diffusion. Depuis une vingtaine d'années Grame et Résonance Contemporaine comptent parmi les partenaires privilégiés du CFMI.

21h - Ensemble Orchestral Contemporain
& Résonance Contemporaine - direction Fabrice Pierre



Trish Hayward et Robert Pascal © C.Ganet

Trish Hayward, Anne Perissé, voix ; **Christine Paté**, accordéon,
Jérémie Siot, violon ; **Valérie Dulac**, violoncelle
Franck Berthoux (Grame), électronique

Robert Pascal (France) *Sobre una canción antigua* [création française]
pour violoncelle, accordéon

Analia Lludgar (Argentine-Canada) *Fragmentos* [création française]
pour violon, violoncelle, accordéon - Commande du Conseil des Arts du Québec

Robert Pascal (France) *Dulwan Nimindi* - 13' (2004)
pour mezzo-soprano ensemble et dispositif électroacoustique - Commande de l'Etat / Grame

Robert Pascal (France) *Au front de la lune* - 16' (2002)
pour 2 sopranos et ensemble - Commande de l'Etat / Grame

Tarifs de la soirée : 16 €, 10 € - Réservation Grame : 04 72 07 37 00
Concerts présentés par Grame en co-production avec l'EOC et Résonance Contemporaine, avec le soutien de l'Université Lumière Lyon 2
Reprise du programme le 22 novembre 2009, Théâtre de Bourg-en-Bresse

Trish Hayward, mezzo soprano
Originaire d'Australie, Trish est venue travailler en France dans des ensembles musicaux comme Musicatreize, les Jeunes Solistes, le Pôle d'Art Vocal de Bourgogne, Opéra Fuoco, Les Musiciens du Louvre, 2E2M, l'Asko Ensemble, l'Opéra de Lyon et l'Opéra de Paris. Par la suite elle crée de nombreuses œuvres contemporaines à Paris, Amsterdam, Sydney, Londres ou Rome. *Sur les champs lisses de l'infini* de Mennesson a été crée à Radio France et enregistré dans le disque *Solem* chez Nocturne en 2003 qui a reçu un prix Charles Cros. En 2004, Robert Pascal lui écrit *Dulwan Nimindi* pour mezzo, orchestre et électroniques (Grame de Lyon et EOC). Elle crée des œuvres d'Henri Collet en 2005. Elle est grande interprète de la musique de Maurice Ohana, avec lequel elle a créé ses chansons inédites. Elle conçoit et présente de nombreux cabarets lyriques, qu'elle tourne et enregistre avec France Musique. La Radio et Télévision du Luxembourg lui commandent un cabaret sur Honegger et France Culture lui commande un cabaret sur Brecht avec Jeff Cohen, diffusé en direct du Festival d'Avignon en 1998. Comédienne d'origine, Trish chante de l'opéra, du récital, de l'oratorio et dans des divers spectacles, comme *La Vie Privée des Anges* et *The Must of Mozart*. Compositrice, Trish a formé sa troupe Chant de la Terre Rouge en 2005, ensemble avec chant, trio de jazz et didgeridoo. Récemment l'ensemble a présenté *Opéra Terra Australis* en 2007. Elle va également enregistrer un CD de *Dulwan Nimindi*.

Christine Paté, accordéon
Christine Paté est née à Lyon en 1966. Elle commence l'accordéon à l'âge de 4 ans, son instrument de prédilection. Après des études musicales au Conservatoire de Lyon, elle suit les classes d'analyse,

d'histoire de la musique et d'écriture et obtient un diplôme de fin d'études de violon ainsi qu'une médaille d'or de piano. Elle se présente avec succès à de nombreux concours et obtient en 1987 le diplôme d'état d'accordéon. Elle participe à de nombreux enregistrements de radio et de télévision. En 1990, elle obtient une bourse du DAAD (service d'échanges académiques allemand) et réussit son concours d'entrée au Conservatoire Supérieur de Musique de Trossingen (Allemagne) dans la classe d'accordéon d'Hugo Noth. Après 3 ans d'études, elle y obtient un diplôme de pédagogie et de concertiste. Vivant à Berlin depuis 1994, Christine Paté enseigne l'accordéon et donne de nombreux concerts parcourant un large répertoire dans diverses formations du solo à la musique de Chambre en jouant, par exemple avec T.Brandis, U.Rodenhäuser, I.Arditti.
Elle est régulièrement invitée dans des orchestres prestigieux (Deutsche Symphonie Orchester, orchestre Philharmonique de Berlin, United Berlin, Scharoun Ensemble, Ensemble Villa Musica) ainsi que par le compositeur Peter Eötvös à l'opéra de Lyon pour la création de son opéra les *Trois sœurs*.
Passionnée par le répertoire de la musique contemporaine, elle fonde en 1998, avec Matthias Badczong (clarinettiste) un ensemble à géométrie variable autour duquel graviteront de très nombreux invités, donnant ainsi naissance à d'importantes créations avec entre autres les compositeurs G. Katzer, M. Beil, O. Schneller, A. Schlünz, S. Stier, H. Zapf, J. Giroudon, S. Magnin, B. de la Fuente.
Se produisant en concert dans l'Europe entière, Christine Paté cherche le dialogue avec les compositeurs et aime collaborer à la création de nouvelles œuvres élargissant ainsi le répertoire pour accordéon.
http://www.christine-pate.de/

Anne Périssé, soprano
En parallèle à une maîtrise de Musicologie sur la Renaissance espagnole, Anne Périssé dit Préchacq étudie le chant. Elle affine sa connaissance de la musique ancienne auprès de Montserrat Figueras et Jordi Savall. Avec Caroline Pelon, Mireille Alcantara et Michèle Command, elle aborde des répertoires variés allant de la musique ancienne à la musique contemporaine. Soliste ou choriste, elle collabore à plusieurs ensembles vocaux tels que l'ensemble Musicatreize de Roland Hayrabédian, Sequenza 9.3 de Catherine Simonpietri, Résonance Contemporaine d'Alain Goudard ou encore l'Ensemble C Barré dirigé par Sebastien Boin. Elle crée en 2003 l'Ensemble Cantatrix Sopranica avec qui elle explore le répertoire baroque. L'ensemble Anamorphosis, récemment fondé, lui permet de créer des spectacles autour de la musique ancienne. Diplômée du CNR de Marseille en Direction de Chœur, elle est assistante de Roland Hayrabédian en 2004 au stage de Conques. Forte d'une double formation de chanteuse et de chef de chœur, elle est fréquemment appelée à faire de la formation pour chefs de chœur avec Cité/Musiques du 93 et à l'ARIAM Ile-de-France. Elle dirige des chœurs d'enfants au conservatoire du 19e Ardt de Paris depuis plusieurs années. En 2008, elle intègre l'équipe pédagogique de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Cette année, Anne Périssé dit Préchacq crée l'Ensemble Kaléidoscope à Paris qui interprète les musiques de la Renaissance et du XXe siècle.
http://anne.perisse.free.fr/

L'Ensemble Orchestral Contemporain
Fondé en 1992 par Daniel Kawka, l'Ensemble Orchestral Contemporain est un ensemble instrumental dédié au répertoire des XXe et XXIe siècles. Composé de 19 solistes, il évolue selon les programmations, du petit effectif à la forme orchestrale. La vitalité de l'ensemble se mesure à la pertinence d'une programmation inventive, cohérente et didactique, à son aptitude à suivre des compositeurs dans l'aventure de la création par le biais du concert ou de la discographie et à sa capacité d'ouverture aux autres répertoires musicaux et formes d'art (poésie, théâtre, chorégraphie, vidéo, art plastique, etc.).
L'ensemble s'est également spécialisé dans les répertoire dits « mixtes », s'ouvrant à toutes les configurations scéniques associant l'instrument et la machine. Avec la complicité de Grame, il participe à l'aventure du « son » déployé, diffracté, modelé, poétisé. La richesse des personnalités de l'ensemble et le croisement des compétences des musiciens, des solistes, des chefs invités et des compositeurs, contribuent à une grande souplesse du jeu d'ensemble et à un « son » propre à l'ensemble, exigeant, vivant, vibrant, dicté par une passion commune de la musique de notre temps et le goût du partage avec le public.

Ensemble Orchestral Contemporain © M. Grefferat

Lundi 23 mars – 18h30
Bourgoin Jallieu

Quatuor Bela © M.Laporte

Concert Quatuor Bela

Quatuor Bela : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Julian Boutin, Luc Dedreuil
Technique : Max Bruckert, Grame

Ce concert propose des musiques souterraines, microscopiques, travaillant le son à bras le corps, semblant échapper à la main de l'homme, comme venant d'un monde nouvellement créé, ou à l'inverse des pièces aérées, célestes, illuminées, pétries d'humanité, quasi mystiques…

György Ligeti (Hongrie) *Quatuor n°2*

Fréderic Kahn (France) *… telle une litanie*
quatuor et électronique - Réalisation musicale : Grame, commande d'Etat

Giacinto Scelsi (Italie) *Quatuor n°5*

Kaija Saariaho (Finlande) *Nymphéa, Jardin secret III*

Entrée libre
Concert associé aux Journées Grame 09 et dans le cadre des Semaines contemporaines 2009 présentées par le Conservatoire à Rayonnement Départemental de la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère.

Quatuor Bela
Le Quatuor Béla est l'un des quatuors à cordes français les plus réjouissants. Ces jeunes musiciens lyonnais se sont rassemblés en 2003 autour du désir de défendre le répertoire contemporain et la création sous toutes ses formes : musique mixte, improvisation, théâtre musical… S'ils s'appuient sur une technique brillante et un savoir-faire formellement classique – la tradition du quatuor à cordes -, leur répertoire est totalement ouvert : on peut en effet les apprécier dans les « classiques » de la musique contemporaine - Ligeti, Crumb, Scelsi, Dutilleux… - mais aussi aux côtés d'Albert Marcœur ou dans des projets qui font le lien entre musique traditionnelle et création d'aujourd'hui.
http://www.quatuorbela.com/

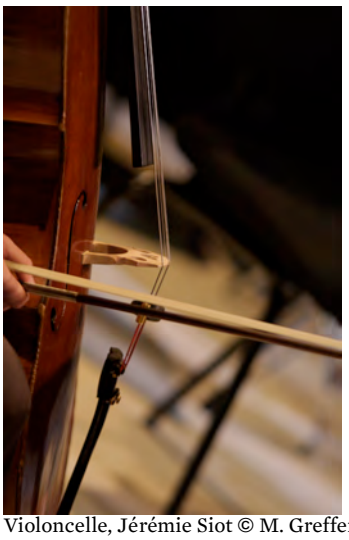
Mercredi 25 mars – 20h30

Musée des moulages - Université Lumière Lyon 2

(en partenariat avec Rues des Sciences / Musée des Confluences)

Guo Feng, aux confins des lutheries et des écritures…

Concert Grame / Ayin, Laboratoire d'interprètes



Violoncelle, Jérémie Siot © M. Grefferat

Dai Xiaolin, guqin (Shanghai) ; **Jérémie Siot,** violon, **Valérie Dulac**, violoncelle
Christophe Lebreton, architecture sonore
Scénographie musicale : Ayin, Laboratoire d'interprètes

Guo Feng, Chansons des Royaumes, titre de la 1ère partie du Livre des odes apparu il y a plus de 2500 ans, est un recueil de 305 pièces de vers, chansons d'amours ou hymnes religieux.
Guo Feng fait dialoguer le Qin, instrument aux sonorités sèches de cordes pincées, mais aussi aux sonorités frottées, étranges, immatérielles, auxquelles s'adjoint les sons tenus et lyriques du violoncelle et du violon : symbole d'une rencontre entre les cultures, mais aussi d'un monde intérieur fait de sources divergentes. Cette méditation musicale dans laquelle le temps semble étiré à l'extrême possède également une dimension autobiographique. Aux confluents de deux cultures qui la traversent, Xu Yi nous parle de ses contradictions, de ses oppositions. Sa musique laisse percevoir des gouffres de silences transpercés par le hurlement de la marche forcée que connaît la Chine d'aujourd'hui. En contrepoint, Ayin proposera un voyage aux confins des lutheries et des écritures, au plus près de la matière et du son, dans la brillance feutrée des instruments d'époques, violon et violoncelle baroque, rebec, vièle à archet et lira.

Xu Yi (Chine) *Guo Feng* - (2008) [création française]
pour un violoniste, un violoncelliste, un maître de qin et un maître de son
Commande d'Etat, réalisation musicale Grame - œuvre écrite pour le Laboratoire d'interprètes Ayin

James Giroudon & Jean-François Estager (France) *sur douceur* – 12' (2003/06)
pour un violoniste et électronique - Nouvelle version/commande Ina/GRM
Réalisation musicale Grame, dédiée au violoniste Jérémie Siot

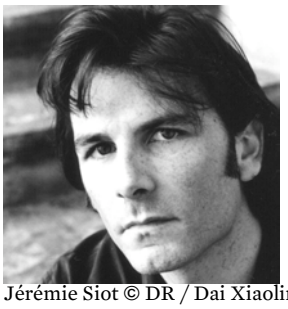
Espagne XIVº siècle : Extraits des Cantigas de Santa Maria (Galicie), *Ductia*
Extrait du Livre Vermeil de Montserrat (Catalogne), *Stella splendens* et *Imperayritz de la ciutad joyosa*
Musique séfarade, *El Rey de Francia* et *Lamento* pour violon, vièle, lira et rebec

Pierre Jodlowski (France) *In and out* pour violon violoncelle et vidéo

Œuvres pour **musique traditionnelle chinoise** pour guqin

Biographies p.18
Tarifs de la soirée : 16 €, 10 € - Réservation Grame : 04 72 07 37 00
Production : Grame en co-production avec Ayin, laboratoire d'interprètes. Concert dans le cadre de Rues des Sciences, programmé par le Musée des Confluences et l'Université de Lyon.

Vendredi 27 mars – 12h15
Théâtre de Villefranche



Jérémie Siot © DR / Dai Xiaolin © DR

Concert Ayin - laboratoire d'interprètes en collaboration avec Grame

Da Xiaolin, guqin
Jérémie Siot, violon

Œuvres pour violon, électronique et musique traditionnelle chinoise.

Tarifs : de 8 € à 13,50 € - Renseignements : Théâtre de Villefranche
Concert/sandwich présenté au bar du Théâtre de Villefranche

Ayin, laboratoire d'interpètes
Ayin est un espace créatif dédié aux rencontres et aux propositions artistiques plurielles. Sa spécificité porte sur la scénographie de concerts et l'interprétation des musiques et des répertoires mixtes. Sa programmation s'articule autour de trois pôles principaux : musique écrite, électroacoustique et improvisation. Ayin interroge les relations possibles entre le son et le geste, l'espace et l'écoute. Cette écoute sans cesse renouvelée sert alors de point de départ à l'expérimentation de nouvelles formes de représentation. Qu'il s'agisse de reprises d'œuvres déjà existantes ou de créations, la genèse d'un projet s'inscrit naturellement dans une démarche d'échanges et de rencontres en Laboratoire. Ces temps créatifs, véritables compagnonnages sur le chemin de la création, permettent ainsi la maturation d'un langage commun, l'invention et l'apprentissage de nouvelles lutheries...

Dai Xiaolian, Guqin : biographie cf. p.18

Samedi 28 mars – 20h30
Église Saint-Pierre de Le Corbusier - Firminy

Xu Yi © C. Ganet

Guo Feng, aux confins des lutheries et des écritures...
Concert Grame / Ayin, Laboratoire d'interprètes

Da Xiaolin, guqin ; **Jérémie Siot,** violon **Valérie Dulac**, violoncelle
Christophe Lebreton, architecture sonore, scénographie musicale

Tarifs : 20 €, 18 € - Renseignements : Maison de la Culture Le Corbusier de Firminy 04 77 100 777
Production : Grame en co-production avec Ayin, Laboratoire d'interprètes. Concert présenté dans le cadre de la saison 2008-09 de la ville de Firminy et dans le programme « Les étoiles de l'église Saint-Pierre de Le Corbusier »

Dai Xiaolian, Guqin
Dai Xiaolian joue du Guqin. Elle est diplômée du Conservatoire de musique de Shanghai, où elle enseigne aujourd'hui au département de musique. Elle a appris le Guqin avec son grand-oncle Zhang Ziqian, spécialisé dans la musique de la région de Guangling. Elle s'est ensuite perfectionnée auprès des plus grands maîtres tels que Wu Jinglue, Yao Bingyan, WuWenguang, Gong Yi, Lin Youren, Cheng Gongliang. Le jeu de Dai Xiaolian est parfait, varié, élégant, humble et concis. Son enseignement est précis et complet. Dai Xiaolian collabore avec des compositeurs et musiciens chinois et étrangers. Elle a joué en Allemagne, en France, en Hollande, au Royaume-Uni, en récital et en concert. Elle participe régulièrement à des festivals internationaux. Dai Xiaolian a créé et joué des œuvres contemporaines. Elle a travaillé avec le Heidelberg Symphony Band, l'Ensemble Aleph à Paris, le Chinese Instrument Ensemble à Shanghai, etc. Dai Xiaolian a enregistré pour de nombreux labels en France, à Hong Kong, Taiwan, Nanjing, des disques comme L'Art du Guqin chinois, Guangling Qin, etc.

Valérie Dulac, violoncelle
Diplômée du Conservatoire Supérieur National de Lyon en 1994 dans la classe d'Yvan Chiffoleau, Valérie Dulac suit alors pendant deux ans des master-class de trio à cordes avec le Fine Arts Quartet et le trio à cordes de Paris. Violoncelliste solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Daniel Kawka, elle se produit tant en France qu'à l'étranger, en soliste et en formation de chambre (quatuor à cordes, trio clarinette et piano, sonate, ensemble de violoncelles....) lors des concerts et festivals.
Elle est appelée aussi à jouer avec l'Orchestre National de Lyon et de l'Opéra National de Lyon ainsi que le l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.
Outre le répertoire contemporain, l'autre facette de Valérie Dulac est de consacrer une partie de son activité professionnelle à la musique ancienne en jouant avec divers ensembles baroques et médiévaux : Concert de l'Hostel Dieu, Musica Nova, Poli'sons, Musica Paëlica, ensemble Matheus...

Jérémie Siot, violon
« Très jeune, je me suis passionné pour le sonore. Le son du trombone qui accompagnait ma jeunesse s'imposait alors comme une référence absolue, au son large et dense. Je garde aussi le souvenir, très tôt, de journées entières à explorer la guitare que l'on m'avait donnée. Sans le savoir, je préparais déjà mon premier instrument, laissant aller mes expérimentations au gré de ma fantaisie. Point de limite à la répétition, à l'imperfection, au geste mécanique et brut, sans retenue. Cette guitare, trop grande pour être vraiment joué, devait bientôt céder sa place à une « autre » guitare, plus petite... un violon.
Ces temps de totale liberté restent vifs, ils sont le terreau, le ferment qui influencent totalement et durablement mon rapport au son et à l'instrument... »
Né à Bordeaux en 1971, Jérémie Siot suit des études musicales à Bordeaux, Paris et Lyon.
Passionné par l'expérimentation, il investigue le sonore sous de multiples formes et développe une lutherie originale, propice à l'expression d'une « autre perception » du geste instrumental.
En 2002, il fonde Ayin, Laboratoire d'interprètes, collectif ouvert, dont la spécificité porte sur la scénographie de concerts et l'interprétation des musiques et des répertoires mixtes.
Régulièrement invité par les centres nationaux de création musicale, il travaille en étroite collaboration avec des designers sonores, compositeurs et ingénieurs du son.
Diplômé du CNSMD de Lyon en 1998, il suit le cursus SONVS de composition associé aux nouvelles technologies. Il a été de 1995 à 2008, violon solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain et est depuis 2004 interprète associé aux activités du Grame à Lyon. Un ensemble de rencontres - Thierry de Mey, Pierre Jodlowski, Jesper Nordin - et d'expériences - improvisation à l'image, improvisation au sein d'installations, créations pour violon amplifié ou préparé, travail en Laboratoire, recherche et augmentation des lutheries – le conduisent à des explorations de plus en plus riches et fructueuses.
Ces recherches actuelles s'orientent vers un système incluant un ensemble de violons préparés, amplifiés et traités en temps réel. Il aborde avec délice des univers sonores aux frontières de la musique improvisée, du rock bruiteux et de l'électroacoustique.

BIOGRAPHIES COMPOSITEURS & NOTICES

Raphaèle Biston (France)	Carte blanche
Walter Boudreau (Canada)	*Le Grand Méridien*
John Cage (USA)	*Third Construction*
Vincent Carinola (Espagne-France)	*Cielo Vivo* *Typhon*
Jean-François Estager (France)	*sur douceur*
José Evangelista (Espagne)	*Les Leçons du Tao* *Song of innocent* *Dugong* *Pour commencer*
James Giroudon (France)	*sur douceur*
Lucien Guérinel (France)	*Cinq épigraphes pour Keats*
Pierre Jodlowski (France)	*In and out*
Fréderic Kahn (France)	*… telle une litanie*
Analia Llugdar (Argentine-Canada)	*Fragmentos*
György Ligeti (Hongrie-Autriche)	Quatuor à cordes n°2
René Koering (France)	*Quatuor no 3*
Philippe Mion (France)	*Exposé du crible*
Yann Orlarey	*Sonik Cube*
Pedro Palacio (France-Argentine)	*Nouvelle œuvre*
Robert Pascal (France)	*e'l bianco more* *Sobre una canción antigua* *Dulwan Nimindi* *Au front de la lune*
Michel Redolfi (France)	*Micro Espaces 5808*
Kaija Saariaho (Finlande)	*Nymphéa, Jardin secret III*
Giacinto Scelsi (Italie)	Quatuor à cordes n°5
Daniel Teruggi (Argentine-France)	*Spaces of mind*
Claude Vivier (Canada)	*Chant* (extrait)
Jana Vörösova (République Tchèque)	*Zoom*
Xu Yi (Chine)	*Guo Feng*

Raphaèle Biston (France)

Raphaèle Biston est née à Lyon en 1975. Après des études de flûte (CNR de Lyon, Conservatoire supérieur de musique de Genève), elle entre en classe de composition et de culture musicale au CNR de Lyon puis poursuit ses études de composition, option électroacoustique et informatique musicale au CNSMD de Lyon (DNESM mention très bien à l'unanimité, juin 2007, Prix de la fondation Salabert). Ses dernières pièces reflètent son désir de travailler dans des directions diverses (écriture instrumentale, informatique musicale temps réel ou différé), tout en donnant une place centrale à l'élaboration du timbre et à la mise en valeur de son potentiel poétique. Ses pièces sont programmées à différents festivals et concerts de musique contemporaine, tels que les Chantiers de la création musicale à l'Auditorium de Lyon (2005), le festival MIA à Annecy (2006), le festival Agora de l'IRCAM à Paris (2006), EAR Unit Series @ REDCAT à Los Angeles (2007), Musiques en Scène 2008 à Lyon, Musica à Strasbourg (2008), etc. Parallèlement, titulaire d'un Diplôme d'Etat d'enseignement artistique, elle enseigne la flûte au CRR de Lyon, et pratique régulièrement la musique improvisée, lieu-charnière entre ses activités d'interprète et de compositeur, au sein de l'ensemble le Détrapi.

Walter Boudreau (Canada)

Leader de son propre quatuor de jazz à 18 ans, il fonde en 1968, avec le poète Raôul Duguay, le groupe L'Infonie, situé entre le « happening », le jazz et le multi-média. L'Infonie a enregistré quatre disques. Entraîné vers l'écriture, Boudreau étudie l'analyse musicale avec Bruce Mather à l'Université McGill (1968-1970), puis l'analyse et la composition avec Gilles Tremblay et Serge Garant au Conservatoire de musique de Montréal et à l'Université de Montréal respectivement (1970-73). Il en retient surtout la découverte de Webern et du sérialisme. En 1972 et 1973, il étudie en Europe avec Kagel, Stockhausen, Ligeti et Xenakis. « Stockhausen m'a le plus marqué, dit-il, par sa détermination et sa puissance d'invention, même si ma musique est plus proche de celle de Xenakis ». *Variations I* pour 11 instruments remporte le premier prix au Concours national des jeunes compositeurs de Radio-Canada en 1974. Compositeur prolifique, ainsi que saxophoniste, arrangeur, chef d'orchestre et auteur de bandes sonores de films québécois, Walter Boudreau a écrit pour diverses formations instrumentales. En 1982, il était le plus jeune lauréat à recevoir le Prix Jules-Léger pour *Odyssée du Soleil*. Actuellement, Walter Boudreau occupe le poste de directeur artistique et de chef attitré à la SMCQ. Son œuvre *Versus* a été exécutée en Europe (1988) et à travers le Canada lors de la tournée Olympique de la SMCQ, tandis que *Cocktail* a été jouée à Paris (1985). Travaillant un matériau de plus en plus quintessentiel, Walter Boudreau compose une musique à la fois sensuelle et cérébrale permettant de multiples niveaux d'écoute.

> • *Le Grand Méridien* - 28′ (2002)
> *Le Grand Méridien* de Walter Boudreau est la conclusion d'un cycle entrepris il y a une quinzaine d'années avec quatre œuvres pour ensemble et orchestre, basées sur un motet de Tomas Luis de Vittoria (1548-1611), dont le répons à quatre voix *Tradiderunt Me In Manus Impiorum* (« Ils m'ont livré aux mains des impies ») avait séduit le compositeur. Il faut ici lire le titre dans son sens chinois : les méridiens en question sont ces voies à travers lesquelles passent le sang et le Qi (énergie) pour maintenir les fonctions du corps humain. Dans les mots de Boudreau, le « grand » méridien est « l'autoroute à travers laquelle passe la grande information », c'est-à-dire, la quintessence. Nous y retrouverons donc la « substantifique moelle » de l'inspiration de ce cycle : une musique pure, dépouillée des effets associés aux grands ensembles, « comme les scories qui restent dans le fond du bêcher, après distillation de la matière ». On pourra d'ailleurs retrouver dans les dernières mesures de cette œuvre « alchimique » la citation complète du motet de Vittoria confiée au violon solo et qui mettra un point final à ce cycle contenant, entre autres, *Golgot(h)a* et *Le Voyage*.

John Cage (USA)

Parmi les compositeurs de musique contemporaine, John Cage est probablement le plus connu de tous. Il naît à Los angeles et apprend rapidement le piano avec une de ses tantes. Il vient à Paris en 1930 pour commencer des études d'architecture qu'il abandonne au bout de six mois ; il étudie également la peinture tout en prenant des cours de piano avec Lazare Lévy. Cage commence à composer en voyageant à travers l'Europe. Il rentre à Los Angeles en 1933 et devient l'élève de Richard Bühlig, pianiste adepte du dodécaphonisme. John Cage présente ses premières compositions à Henry Cowell qui le prend alors comme élève à New York. En 1934, Cage apprend le contrepoint avec Arnold Schönberg, le théoricien du sérialisme et inventeur du dodécaphonisme.
C'est en 1937 que Cage fait une rencontre décisive en la personne de Merce Cunningham, danseur et chorégraphe. Ce dernier devient l'ami du jeune musicien et ainsi naîtra *Construction In Metal*. Tout son travail de musique pour les spectacles vivants commence alors, puisqu'il débute en 1938 avec le ballet *Bacchanale* de Sylvia Fort pour lequel il invente le "piano préparé", technique qui consiste en l'insertion d'objets, généralement métalliques, entre les cordes du piano, ce qui produit un timbre très différent de celui attendu ; il faut tout de même noter que Erik Satie exploite déjà sur certains morceaux une technique similaire… Cage est également l'initiateur de la musique concrète – en Europe, après la seconde guerre mondiale, la France et l'Allemagne seront les foyers de la musique électro-acoustique et concrète – puisque dès 1939, il compose une pièce pour 2 électrophones, sons sinusoïdaux, pianos et percussions : *Imaginary landscapes n°1*. Ainsi Cage devient-il le premier représentant de l'Electronic Live Music, mouvement qui va prendre une grande ampleur les années suivantes et jusqu'à la fin des années 70, et dont feront partie des artistes comme Yannis Xenakis.
Sa relation avec Merce Cunningham devient collaboration en 1944 lorsqu'il compose la musique du ballet *Credo in us*. En 1947, il étudie la musique indienne, comme le feront par la suite nombre de compositeurs de musique contemporaine – en particulier les représentants du mouvement minimaliste : La Monte Young, Philip Glass etc. Commence ensuite pour Cage l'introduction de manière systématique d'une dimension aléatoire dans ses morceaux.

L'intervention du hasard n'est en aucun cas un abandon du compositeur ni une recherche du chaos, mais plutôt une volonté de donner à chaque composante du morceau : notes, timbres, rythmes et même musiciens, une liberté d'action qui leur confère une indépendance, une autonomie. Une des pièces connues pour cela est Imaginary Landscape n°4, pièce pour 12 postes de radios datant de 1951. Il est évident que le morceau ne peut absolument jamais être reproduit à l'identique – tendance que l'on retrouve chez beaucoup d'artistes de l'art contemporain – et qui devint le "happening". Ses compositions font de plus en plus intervenir des enregistrements de sons concrets et sont de plus en plus ambitieuses. Le recours au hasard se fait toujours, que ce soit au niveau de la composition ou au niveau de l'exécution. À la fin des années soixante, Cage s'adonne également à l'écriture et à la poésie qu'il mélange avec la musique. Il est l'un des innovateurs les plus importants pour la musique savante du XXe siècle et son influence n'a toujours pas cessé de se faire sentir aujourd'hui.

• *Third Construction* - 15' (1941) pour 4 percussions
Cette œuvre est le sommet de l'écriture novatrice de John Cage pour ensemble de percussions. C'est peut-être son œuvre la plus complexe et la plus aboutie pour cette formation. On y trouve deux aspects conceptuels fondamentaux : d'une part l'instrumentation, en partie inhabituelle, de l'autre la structure formelle très stricte. Pour John Cage, la sonorité a toujours une origine universelle, les sons ne sont pas liés exclusivement à des instruments « établis, hautement développés », mais toute impression acoustique de l'environnement [indépendamment du matériel avec lequel et de la manière avec laquelle il a été produit], est non-bruit - donc musique ! C'est ainsi qu'il faut comprendre l'usage central de boîtes de métal graduées, harmonisées pour les hauteurs de sons mais qui ne peuvent être déterminées tonalement. On peut dire la même chose de l'introduction de tambours à fente africains et d'une conque à la fin de la pièce. D'autres instruments insolites d'origine mexicaine et amérindienne sont utilisés : des mâchoires d'ânes [quijadas], des sifflets, des coquillages et des crécelles. La forme rythmique et la structure globale se rattachent toutes deux à la « théorie de la racine carrée » de John Cage, en fonction de laquelle les éléments des différentes corrélations existant au sein d'une pièce reflètent les proportions numériques de la racine carrée. *Third Construction* comprend vingt-quatre sections, chacune divisée en vingt-quatre mesures. Cette écriture proportionnelle est étendue à l'utilisation sophistiquée que John Cage fait des rythmes croisés dans les parties individuelles. Cette construction progresse jusqu'à la fin des sections où quatre mouvements séparés en 3, 5, 7 et 9 temps sont joués simultanément.

Vincent-Raphaël Carinola (Espagne-France)

Né en 1965 à Alcacer (Valencia-Espagne), c'est en France qu'il reçoit l'essentiel de sa formation musicale, d'abord au CNR de Toulouse, auprès de Bertrand Dubedout, puis au CNSM de Lyon, dans la classe de composition électroacoustique et d'informatique musicale de Denis Lorrain et Philippe Manoury. Il a été boursier de l'Akademie Schloß-Solitude de Stuttgart et auprès de l'ensemble Arraymusic à Toronto. Son travail aborde des genres très divers : musique de chambre et ensemble orchestral avec ou sans dispositif électroacoustique, musique acousmatique, opéra, musique de film, installation sonore, etc. En parallèle avec son activité de création, il enseigne la composition associée aux nouvelles technologies au Centre de Formation des Enseignants de Musique de Bourgogne et dans l'Université de Dijon et intervient régulièrement dans les activités du Grame (Lyon).

• *Cielo Vivo* (2006)
œuvre pour support multipistes. Réalisation musicale : Grame
Cielo vivo (ciel vivant - ou ciel vif) s'inspire de quelques vers de Frederico Garcia Lorca qui se trouvent dans le recueil *Poète à New York*. Deux vers en particulier peuvent résumer ma démarche dans cette pièce : « là-bas toutes les formes gardent entrelacées /une unique expression frénétique d'avance ». La pièce a été réalisée dans les Studios du Grame à Lyon.
Création à la Maison de Radio France le 20 mai 2006. Commande de l'Etat-GRM

• *Typhon* (2008)
« Cet exemple suffit, pour peu qu'on y réfléchisse, à suggérer l'idée d'une immense, puissante et invisible main, prête à s'abattre sur la fourmilière de notre globe, à saisir chacun de nous par les épaules, à entrechoquer nos têtes et à précipiter dans des directions inattendues et vers d'inconcevables buts aux forces inconscientes. » Joseph Conrad, *Typhon*
Imaginé par le compositeur Vincent–Raphaël Carinola, *Typhon* est un spectacle où les instruments de percussions, les images et les traitements électroniques composent un dispositif scénographique qui se confond avec le périple du navire "Nan-shan", principal protagoniste de la nouvelle de Joseph Conrad. Ce projet est né du désir d'explorer une nouvelle démarche dans la création musicale : l'intégration dans une cohérence d'écriture des différents éléments constituant un spectacle. La relation entre le compositeur et les interprètes passe par des expérimentations continues des possibilités instrumentales. Le travail scénographique se propose comme instrument de jeu et, par là, c'est un élément faisant partie de la composition. La vidéo suit l'évolution scénique, les gestes des musiciens, s'adapte aux différents supports, mais aussi énonce sa propre poétique. *Typhon* est un projet qui se situe dans une recherche d'interaction étroite entre chacun des supports : lien entre le geste instrumental, l'image, la scène, les sons électroniques, grâce à l'engagement fort de tous ses protagonistes.

Jean-François Estager (France)

Depuis 1983, il est compositeur permanent à Grame où il développe des actes de formation, d'initiation et de création à caractère pédagogique auprès des écoles primaires, des collèges et des lycées. Il est responsable pédagogique d'une unité de valeur de licence "musique/image" à l'Université de Caen.
Il écrit des œuvres pour le concert, musiques électroacoustiques, instrumentales et à dispositifs numériques. Il collabore avec différents solistes de musiques improvisées avec lesquels il expérimente des dispositifs de musiques interactives, avec le contrebassiste Jean Pierre Robert, le saxophoniste Daniel Kientzy et Jean Luc Rimey-Meille percussionniste avec qui il développe un travail pédagogique autour de la création musicale dans les établissements scolaires. Il collabore avec différents ensembles : les PCL et l'EOC, Aleph, Tm+ et 2e2m à Paris, Arraymusic à Toronto,l'ensemble Archaeus en Roumanie. Il écrit des musiques de spectacle de théâtre, de danse, et mène un travail de complicité avec la chorégraphe Diana Tidswell et le plasticien Euan Burnet-Smith dans diverses réalisations artistiques, performances ou spectacles. A reçu le Prix de l'Académie du Disque Français en 1989 pour le disque collectif Grame/Musiques numériques édition Forlane. Plusieurs de ses musiques ont été enregistrées sur CD aux éditions Forlane, ECM, Instant Présent. Il continue de poursuivre et d'approfondir une démarche compositionnelle de co-écriture avec James Giroudon et un travail de sensibilisation et de création en milieu scolaire et universitaire avec Henri-Charles Caget, percussionniste - Jean-Luc d'Aléo, ingénieur du son et musicien - Guillaume Blanc, vidéaste.

• *sur douceur* – 12' (2003/06) pour un violoniste et électronique
Nouvelle version/commande GRMde l'Ina Réalisation musicale Grame, dédiée au violoniste Jérémie Siot de James Giroudon & Jean-François Estager
Pour violon et sons spatialisés, cette œuvre écrite à l'intention du violoniste Jérémie Siot et élaborée avec sa complicité, est la première étape d'un travail d'écriture qui se poursuivra autour d'une création élargie à l'effectif instrumental de l'ensemble Alter Ego (Rome).
Œuvre de matières sonores en frottements et tuilages entre un violon réverbéré, diffusée sur plusieurs points et des séquences électroniques, constituée de multiples résonances, *sur douceur* fait appel pour l'instrumentiste à une recherche de couleurs à travers des modes de jeux particuliers. Les deux univers, celui de l'instrument et de l'électronique, glissent l'un vers l'autre en des contours improbables.
Création : 21 mars 2003 / Les Subsistances - Lyon dans le cadre Journées Grame 03
Nouvelle version 2006/Commande INA-GRM

José Evangelista (Espagne)

Compositeur, professeur. Il étudie à l'Université de Valence (1960-67) où il se distingue par ses travaux en informatique. Parallèlement, il poursuit des études musicales au Conservatoire de la même ville (1953-67) où il travaille l'harmonie, la composition et l'orchestration avec Vicente Asencio. Venu au Canada en 1969, il étudie à l'Université de Montréal avec André Prévost (1970-73) puis, à l'Université McGill avec Bruce Mather (1976-81). Il suit aussi des cours de musique contemporaine à Darmstadt (1974, 1984). À Madrid, en 1974, il gagne le premier prix du concours de la Confederación Espanola de Cajas de Ahorros pour sa pièce *En guise de fête*.
Intéressé par la musique du sud-est de l'Asie, Evangelista séjourne à Java et à Bali en Indonésie (étés 1976, 1980) ainsi qu'en Birmanie (été 1986); il y étudie notamment le gamelan javanais et le piano birman. Membre fondateur (1978) des Événements du neuf et de Traditions musicales du monde, société vouée à la diffusion des musiques non-occidentales, il enseigne à l'Université de Montréal (1972 -) où il est responsable de l'atelier de gamelan depuis 1987. Il est également (1986) compositeur en résidence à l'Akademi Musik Indonesia à Yogyakarta, et compositeur invité à l'Internationalen Ferienkursen für Neue Musik à Darmstadt.
En 1982, Evangelista reçoit le Prix extraordinaire du ministère de la Culture d'Espagne pour son œuvre *Vision* tandis qu'en 1988, il remporte le premier prix du concours d'œuvres chorales de l'église Saint Mary Magdalene à Toronto avec *Oquam suavis est*. Evangelista est membre de la LCComp et de la Sociedad general de autores de Espana, et compositeur agréé du Centre de musique canadienne.

• *Les Leçons du Tao*, 6 voix et clarinette
• *Song of innocent*, 4 voix de Femmes
• *Dugong*, pour chœur mixte
• *Pour commencer*, pour chœur mixte

James Giroudon (France)

Né à La Tour du Pin en Isère. Diplômé en histoire de l'art, en sociologie et en sciences de l'éducation à l'université de Lyon. Diplômé de la classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel au CNSM de Paris. Professeur à l'ÉNM de Saint Etienne de 1982 à 1990 où il crée la classe de musique électroacoustique. Fonde en 1981 le Grame à Lyon avec Pierre Alain Jaffrennou dont il assure depuis la codirection. Crée à Lyon, en 1992, le Festival Musiques en Scène, biennalisé en 2002. Commissaire de 1998 à 2006, avec Thierry Raspail, de l'exposition d'art sonore "Musiques en Scène" au Musée d'Art Contemporain de Lyon. Il est invité en tant que curateur à l'édition 2000 du festival du Belluard à Fribourg (Suisse). Responsable d'une rubrique "musiques contemporaines" dans le "Bloc Notes de la Mapra (Maison des Arts Plastiques Rhône-Alpes)" depuis septembre 2001. Compose des musiques électroacoustiques pour le concert et les grands spectacles musicaux, des œuvres mixtes pour solistes, ensembles instrumentaux et dispositifs, et pour le théâtre musical. Ses œuvres ont été données en création par les ensembles Aleph, TM+, 2e2m, Archaeus (Bucarest), Alter Ego (Rome), les Neue Vocalsolisten Stuttgart, les Solistes de Lyon-Bernard Tétu, les PCL, l'EOC, ainsi que par de nombreux solistes. Ses œuvres sont jouées régulièrement à l'étranger, dans le cadre des tournées de concerts de Grame, et sur l'invitation de festivals, notamment en Europe, en Chine et au Canada. A reçu le Prix de l'Académie du Disque Français en 1989 (disque collectif "Grame-Musiques numériques") et le Faust de Bronze en 1993 pour l'opéra Jumelles co-écrit avec Pierre Alain Jaffrennou. Plusieurs de ses pièces ont été enregistrées et éditées par Forlane (série MFA), ECM, Nova Musica et ÂmeSon. Il poursuit un travail de co-écriture autour de la mixité associant le matériau instrumental aux sons et dispositifs électroniques. En préparation pour 2009, une commande pour Forum-Musique et l'Orchestre de Taipei.

• *sur douceur* – 12' (2003/06) pour un violoniste et électronique
Cf. biographie Jean-François Estager

Lucien Guérinel (France)

Lucien Guérinel, compositeur né à Marseille (France) en 1930, apprend la musique par des approches privées et personnelles à côté d'études universitaires. Il étudie l'harmonie avec l'organiste Marcel Prévot puis avec le chef d'orchestre André Jouve, et reçoit les conseils du compositeur Louis Saguet. Il se lie d'amitié avec l'un comme avec l'autre. Après sept années à Paris (1954 - 1961), il vit à Marseille depuis 1962. L'esthétique étant plus une question intime qu'un ordre social, il s'ouvre à tout ce que le XXe siècle émet de trajectoires puissantes ou discrètes et tente de tirer le fil de sa propre interrogation sans pouvoir adhérer aux mouvements affirmés et reconnus. Second prix du concours de composition pour quatuor à cordes de la Fondation Philip Morris à Paris en 1983, pour *Strophe 21*, il est finalistes des concours de composition Rendez-vous international du piano en Creuse en 1990 pour *Chants-Espaces*, et en 1994, pour *Songe, Mouvement*. En 1989, Lucien Guérinel est élu à l'Académie de Marseille. Il reçoit pour son soixante-dixième anniversaire la médaille de la ville d'Aix en Provence. Le catalogue de Lucien Guerinel, d'environ cent œuvres, comporte des pièces instrumentales (piano, clavecin, orgue, vibraphone, violon, alto, violoncelle, flûtes...), six quatuors à cordes (le 4e avec voix de soprano et mezzo-soprano), voix a cappella, voix accompagnées (piano ou divers ensembles), chœur et orchestre, pièces concertantes (orchestre à cordes ou orchestre), un opéra (*le mariage forcé* , d'après Molière), une pièce symphonique. Il reçoit diverses commandes (CNR de Marseille, Groupe de Musique expérimental de Marseille, Orchestre régional de Cannes, Nouvel Ensemble contemporain de Rouen, Résonance Contemporaine, CNIPAL, Musicatreize, Ministère de la Culture, Festival d'Ambronay...). Il est également poète (trois recueils publiés) et critique musical (Le Méridional, puis La Provence).

• *Cinq épigraphes pour Keats* pour 6 voix de femmes [création mondiale]

Pierre Jodlowski (France)

Pierre Jodlowski est né à Toulouse. Après des études musicales au Conservatoire de Lyon et au Cursus de Composition à l'IRCAM, Pierre Jodlowski fonde le collecif éOle et le festival Novelum à Toulouse. Son activité de compositeur le conduit à se produire en France et à l'étranger dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles, danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Son travail se déploie aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique [gestes, énergies, espaces] comme psychologique [évocation, mémoire, dimension cinématographique].
Il a reçu des commandes de l'IRCAM, de L'Ensemble Intercontemporain, du Ministère de la Culture, du CIRM, du festival de Donaueschingen, de Radio France, du Concours de Piano d'Orléans... Lauréat de plusieurs concours internationaux, il a obtenu le Prix Claude Arrieu de la SACEM en 2002 et a été accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et 2004.

• *In and out* 1 (2004, -10'09) pour violon violoncelle et vidéo
Commande du KammerEnsemble Neue Musik Berlin
« Le projet *IN & OUT* m'a été commandé par le KammerEnsemble Neue Musik Berlin en juin 2004. Réalisé en collaboration avec le vidéaste et compositeur Pascal Baltazar, ce projet s'inscrivait dans un lieu singulier : l'Oberbaum City, un vaste complexe industriel récemment réhabilité. Les artistes invités devaient tenir compte, à leur façon, de la singularité des lieux...
Ce projet était ainsi constitué de deux performances (In & Out 1 / In & Out 2) qui interrogent les frontières et les porosités entre l'intensif et l'extensif, le lisse et le strié, le dedans et le dehors, le réel et le fantomatique. *IN & OUT 1* est une partition pour 2 instruments à cordes et un dispositif sonore et vidéo. La situation recherchée est celle d'une forme continue, d'un espace fluide dont les

composants seront tour à tour réels et virtuels, la vidéo faisant émerger d'autres présences, musiciens fantômes, comme à l'extérieur du champ perceptif. »

Fréderic Kahn (France)
Après des études de violon au Conservatoire National de Région de Dijon, Frédéric Kahn suit la classe de composition de Denis Dufour (1989/1993) au Conservatoire de Lyon, puis la classe de composition de Gilbert Amy, d'analyse musicale du XXe siècle de Robert Pascal et d'ethnomusicologie de Jean-Louis Florentz au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. En 2000-2001, Frédéric Kahn est sélectionné pour suivre le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. à Paris où, sous la direction de Philippe Hurel. Dès 1996, il enseigne à l'université de Bourgogne "l'Esthétique des formes sonores" (1996-2000), et, depuis 2002, à l'université Lyon 2 (Département Musicologie) : "Informatique Musicale".
Les compositions de Frédéric Kahn abordent tous les types d'effectifs, du solo à l'ensemble, en passant par l'électronique et la voix et s'expriment dans des collaborations au carrefour des lettres, des arts plastiques, des arts de la scène et de l'expression sonore et musicale avec des écrivains, poètes sonores ou scientifiques, vidéastes et/ou plasticiens etc., pour la réalisation de musiques, d'actions musicales ou de "spectacles" musicaux (*Terrain vague-Nuit urbaine* pour l'Installation les *Boîtes sonores* à l'Opéra lors de la Biennale Musiques en Scène (Lyon, mars 2008). De même, sa réflexion sur la mise en scène et la mise en espace du son intègre l'espace (univers temporel multi-plan) et les nouvelles technologies et tente d'établir des liens entre l'écriture au sens large, les traitements électroniques et les morphologies sonores. Frédéric Kahn vient de recevoir de la Sacem le Prix de la Meilleure Création Contemporaine Electroacoustique dans le cadre des "Prix de Printemps 2008" et fait actuellement partie de la Commission Symphonique de la Sacem. La dernière musique électroacoustique de Frédéric Kahn, intitulée *Abstructures/Les instants d'ambiguïtés*, a été créée sous la nef du Grand Palais à Paris par Motus lors de la Monumenta 2008 durant laquelle le sculpteur américain Richard Serra présentait *Promenade*.

• *... telle une litanie* (2008) pour quatuor et électronique
Réalisation musicale : Grame / commande d'Etat et du Festival Why Note
« Litanie (du grec litê) : prières, morcelées en demandes brèves, formées d'une suite de courtes invocations, que les fidèles récitent ou chantent en l'honneur de Dieu, de la Vierge ou des Saints. Dès le début de la composition de ce troisième quatuor à cordes - et encore dans la dynamique d'écriture de mon second quatuor *Intense-Furieux* (2006) - j'ai privilégié l'axe son/bruit pour élaborer soit des phrases musicales, soit des formes ou sections plus importantes et façonner par là les différentes tensions intérieures de la pièce. Il est vrai que le bruit, dans le sens purement physique, est une forme de dissonance poussée à l'extrême ; aussi l'œuvre débute-t-elle par un déploiement sonore, une impulsion initiale à la densité compacte ponctuée par des interventions abruptes de l'électronique, « rush énergétique, dramaturgie du son » hérité du second quatuor, qui s'étrangle dans une sonorité dense à la limite de la saturation. La partition est écrite pour un quatuor à cordes lié à un système électronique temps réel. Les sons ainsi émis par les quatre musiciens sont diffusés dans l'espace selon des « rythmes thématiques », de sorte que la spatialisation (huit points) s'intègre à la structure même de la partition et fasse partie du processus de transformation. L'écriture même de la partition, structure éclatée de changements rythmiques, tempi variables et opulence timbrale anamorphosée, ne favorise pas seulement la distance entre chaque note écrite, mais aussi la distance entre elles et autour d'elles ; plénitude d'une matière vivante aux mutations harmoniques (des allusions à ce qui va suivre ou ce qui précède) allant de la distorsion la plus absolue vers la clarté, « un chant intime et ultime ». Les différents types de sons habitent indifféremment les sections ou moments, de sorte que, dans un mouvement rotatoire et progressif, chacun d'eux se retrouve successivement dans chacun de ces moments ; fluides également les différentes sections présentent progressivement le matériau dans des états et des situations différentes, prières morcelées en demandes brèves, rêveries spectrales frémissantes formées d'une suite de courtes invocations litaniques, une tension de l'écoute faite de bribes mélodiques fragiles et glissantes, d'harmonies séduisantes et de virtuosité dans le micro-détail sensuelle et murmurante.
Ainsi, la musique cherche les points de fuites, la distance émotionnelle tout au long de l'interprétation, les nuances les plus fines, un geste, une manière d'approcher les cordes, de produire un vibrato, du bras ou du poignet.... Les alliages de timbres sont poussés à leurs paroxysmes menant parfois jusqu'à la rupture du son ; la musique donne alors le sentiment de s'effondrer sur elle-même jusqu'à son dernier souffle. » FK

György Ligeti (Hongrie-Autriche)
Elève d'un conservatoire en Transylvanie, György Ligeti doit interrompre ses études en raison des mesures antisémites prises par le régime des Croix fléchées. Sa mère est le seul membre de sa famille à survivre à la déportation. La technique de composition qu'il emploie est la micro polyphonie et la musique statique devient vite une de ses préoccupations essentielles. Sa première composition, *Premier quatuor à cordes*, traduit clairement une volonté de modernité. Mais si Ligeti innove, il ne rejette jamais totalement la tradition, s'inspirant par exemple de Bartok. Après la seconde guerre mondiale, Ligeti se réfugie en Hongrie mais la révolution de 1956 le conduit à quitter le pays. Il s'installe alors en Allemagne, s'initie à la musique sérielle et s'y essaye dans les onze pièces de *Musica ricercata*, entre autres. La première comporte deux notes, la suivante trois et ainsi de suite, le dernier morceau étant donc dodécaphonique. Il se lance également dans des recherches acoustiques et procède à des expérimentations instrumentales et vocales qui le conduisent à composer des œuvres véritablement novatrices. Ses dernières œuvres renouent plus largement avec la tradition : on y distingue une tonalité, une mélodie. Elles conservent toutefois une importante part d'originalité, propre à Ligeti.

• *Quatuor à cordes n°2* (1968)
I. Allegro nervoso
II. Sostenuto molto calmo
III. Come un meccanismo di precisione
IV. Presto furioso, brutale, tumultuoso
V. Allegro con delicatezza - toujours très doux, comme lointain.

« *En m'endormant ou en me promenant quand j'étais enfant, j'imaginais des pièces de musique du début à la fin, telles qu'on aurait pu les entendre en disque (à la maison, l'unique instrument que nous possédions était un phonographe). Je pensais que tous les enfants imaginaient de la musique. Le fait que ce ne soit pas le cas a sans doute influencé par la suite mon choix de devenir compositeur.* » György Ligeti

Même s'il a sans cesse cherché à défricher de nouvelles voies expressives, György Ligeti n'a jamais renié les racines profondes qui le lient au terreau historique de la musique européenne.
Dans le cas de ses deux quatuors à cordes, l'héritage est évident. Il en témoigne d'ailleurs lui-même dans ses entretiens avec Josef Häusler, publiés par Nordwall (l'auteur du catalogue raisonné de ses œuvres). À propos du *Deuxième Quatuor* – écrit de mars à juillet 1968 et créé le 14 décembre de l'année suivante à Baden-Baden par le Quatuor Lasalle, dédicataire de l'œuvre – il évoque les « points de repère » suivants : la *Suite lyrique* de Berg, les *Quatrième et Cinquième Quatuors* de Bartók, les quatuors de Webern (tout particulièrement les *Bagatelles*). Et bien sûr Beethoven, dont les musicologues citent avant tout le *Seizième Quatuor* op. 135 et son Vivace au mécanisme proprement détraqué, qui n'a pas pu manquer d'attirer son attention.
La fin des années soixante est un moment charnière chez Ligeti. Les premiers chefs d'œuvre orchestraux (Lontano, Apparitions, Atmosphère…) voient le jour, avec leur statisme caractéristique, tandis que l'esthétisme fragmentaire pointe déjà à l'horizon avec des pages comme *Aventures* et *Nouvelles Aventures*. Le Deuxième Quatuor constitue une sorte de point de convergence entre les deux univers. Le musicologue Alain Poirier dresse un portrait très imagé de son écriture instrumentale. « *Elle est rendue complexe d'abord par les polyrythmies très élaborées à partir de canons (premier et troisième mouvements), ensuite par les types de timbres demandés, toujours notés avec une grande précision, et concernant les harmoniques – voire doubles harmoniques dans le dernier mouvement –, les différentes techniques d'archet (trémolos, sur la touche, « sul ponticello », « flautando », « con legno ») dans les deuxième et quatrième mouvements, ou encore les multiples façons de produire les pizzicatos (avec la main gauche, avec l'ongle, ou des formes approchantes comme « taper sur la corde avec le bout du doigt ») dans la partie centrale du deuxième mouvement.* »

Analia Llugdar (Argentine-Canada)

Née en Argentine en 1972, Analia Llugdar a effectué des études supérieures en piano et en composition à l'Université Nationale de Córdoba, Argentine, où elle a obtenu une licence en interprétation du piano en 1999. Elle a poursuivi des études en composition à l'Université Laval, puis à l'Université de Montréal où elle a obtenu une maîtrise sous la direction de José Evangelista. Elle finit actuellement son doctorat dans cette même institution auprès de Denis Gougeon. Au cours de sa carrière de compositrice, elle a remporté le 1er Prix du Concours de Composition de l'Orchestre de l'Université de Montréal, le 2ème Prix Sir-Ernest-McMillan de la SOCAN, le 1er Prix dans la catégorie musique de chambre du 15ème Concours National des Jeunes Compositeurs de CBC Radio-Canada ainsi que le Prix des Jeunesses Musicales du Canada (JMC) et le Grand Prix du Conseil des Arts du Canada. Plus récemment, elle a reçu une mention au Prix Jules Léger 2006 et elle a remporté le Prix de Musique Contemporaine Québec-Flandres 2007.
Plusieurs de ses œuvres ont été entendues au Québec dont *Bleu vert tendre*, créée par le Nouvel Ensemble Moderne sous la direction de Lorraine Vaillancourt au Domaine Forget et *Inflexions*, créée par l'Ensemble Contemporain de Montréal dirigé par Véronique Lacroix lors du Festival Montréal Nouvelles Musiques en 2003. Sa pièce *Dialogues monologués*, inspirée des textes d'Emil Cioran, a été créée en 2003 à l'Abbaye de Royaumont, France, dans le cadre de la session de composition Voix Nouvelles. La section canadienne de l'ISCM (Société Internationale de Musique Contemporaine) a sélectionné la pièce *Inflexions* pour représenter le Canada lors des Journées Mondiales de la Musique Zagreb 2005 , et *Le chêne et le roseau* dans les Journées Mondiales de la Musique Hong Kong 2007 et dans la 52ème Tribune Internationale des Compositeurs en juin 2006. Le Duo Prémices a créé en avril 2004 *Oración de un desocupado* sur un poème de Juan Gelman et inspirée des manifestations populaires de décembre 2001 en Argentine qui ont fait tomber quatre présidents en une semaine. En novembre 2004, sa pièce pour théâtre musical *De la nuit noire*, sur un texte de Bertolt Brecht, a été créée par les musiciens de l'Orchestre Symphonique de Laval sous la direction musicale de Jean François Rivest et sous la direction artistique et théâtrale de Julie Vincent. En janvier 2005, son trio *Tricycle* a été créé par le Trio Fibonacci à la Chapelle historique du Bon Pasteur ainsi que dans la série de concerts Cutting Edge le 3 novembre 2005 dans la salle The Warehouse, Londres, en première européenne.
La faim Artaud, opéra de chambre inspiré du texte radiophonique *Pour en finir avec le jugement de Dieu* d'Artaud a été créé au mois d'avril 2007.
Toujours soucieuse de la réalité contemporaine de l'homme, Analia Llugdar s'attache à une musique caractérisée par une recherche minutieuse des sonorités et des harmonies qui traduisent à la fois un discours engagé et une subtile critique artistique du monde actuel. Même si ce témoignage artistico-musical devient plus évident dans les œuvres inspirées de textes littéraires, les pièces plus abstraites gardent intimement ce même compromis.

• *Fragmentos* [création française] pour violon, violoncelle, accordéon
commande du Conseil des Arts du Québec
« *Un homme se possède par éclaircies, et même quand il se possède, il ne s'atteint pas tout à fait. Il ne réalise pas cette cohésion constante de ses forces sans laquelle toute véritable création est impossible.* » Antonin Artaud, Correspondance avec Jacques Rivière, 1924
« La pièce est structurée en quatre moments différents que j'appelle « fragments », non pas en raison de leur durée mais plutôt dans le but de faire référence à un instant du temps clos sur lui-même et éphémère, mais qui propose cependant une idée et qui exprime une intention différente par rapport aux autres. Mon propos est de situer chaque « fragment » dans une position atemporelle, c'est-à-dire sans établir une relation avec une idée antérieure ou future, sans aucun but de développement dans le temps, mais plutôt comme un geste sonore manifeste dans un présent continu, absolu et irréel. Au lieu de penser la forme comme une totalité, je me propose donc dans cette pièce de capter l'essence d'un geste différent dans chaque fragment et d'exploiter au maximum ses possibilités expressives. Ces gestes sont, par exemple, un timbre de l'accordéon à partir duquel se dégagent les cordes, l'idée de spatialisation et de projection du son dans l'espace et plus précisément dans le premier fragment, l'idée de tintement, bourdonnement et d'impureté du son emprunté au phénomène des acouphènes. » Analia Llugdar

René Koering (France)
René Koering étudie le piano et le hautbois à Strasbourg, puis sur les conseils de Pierre Boulez en 1960, se rend à Darmstadt, auprès de Bruno Maderna. De 1962 à 1969, il se consacre exclusivement à la composition. Il est auteur de quatre opéras, trois quatuors à cordes, un concerto pour violon et une quinzaine d'œuvres orchestrales. Producteur à France Musique depuis 1974, il est nommé Directeur de cette chaîne en 1981 jusqu'en 1985 et Responsable des opérations extérieures en 1984. Il crée le Festival de Radio France et de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1985. En 1990 il est nommé Directeur général de l'Orchestre Philharmonique de Montpellier Languedoc-Roussillon (Orchestre National de Montpellier depuis 1999) et de la saison symphonique du Corum de Montpellier. En 2000, il est nommé Directeur de la Musique à Radio France et Surintendant de la Musique à Montpellier. Il reçoit en septembre 2002 le « Grand Prix - Prix Antoine Livio » pour son travail de redécouverte et de programmation d'œuvres disparues du répertoire, enrichissant ainsi le patrimoine musical.

• *Quatuor n°3* -14' (2001) « Portraits de Francis Bacon en cardinal » pour quatuor à cordes
commande des XVIIIèmes Rencontres musicales de Pont-l'Abbé
première audition : 11.07.2001, Pont l'Abbé / XVIIIèmes Rencontres Musicales de Pont-l'Abbé, Quatuor Danel

Philippe Mion (France)
Études musicales au CNSM de Paris, en musicologie à la Sorbonne et partout ailleurs à l'usage de ses oreilles. Guitariste de formation classique ayant abandonné la pratique professionnelle pour la composition.
La rencontre de Pierre Schaeffer, dont il a suivi l'enseignement et dont il a été ensuite l'assistant, a été déterminante dans le choix de ses premières orientations de compositeur. Il a collaboré durant près de 15 ans aux activités du Groupe de recherches musicales (Ina-GRM) puis poursuivi un itinéraire indépendant où perdure un goût de la musique acousmatique et plus généralement une sensibilité expérimentale en musique.
Outre la composition, il s'est intéressé :
- au métier du concert électroacoustique (régies de concerts et interprétation d'œuvres acousmatiques sur dispositifs de haut-parleurs)
- à la radio (producteur à Radio-France de 1979 à 1982, émissions « éveil à la musique » et « Concerts-lecture »)
- à l'enseignement, surtout de la composition électroacoustique et de l'analyse musicale, et plus largement à la pédagogie d'une démarche expérimentale en musique.
Depuis 1979, il mène des activités pédagogiques mais avant tout musicales à l'intention d'enfants, d'amateurs, de jeunes musiciens professionnels, d'enseignants ou de conseillers pédagogiques... formateurs musicaux divers, dans des cadres associatifs ou institutionnels (Écoles de musique, écoles normales, IUFM, CFMI d'Université, CeFeDem...)
Titulaire du CA d'électroacoustique, il enseigne le composition électroacoustique au Conservatoire de Vitry-sur-Seine et l'analyse musicale au Conservatoire Royal de Mons en Belgique.
Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1989 à 1991. Prix Sacem 1996 Stéphane Chapelier et Prix Sacem 2002 de la partition pédagogique. Ses ouvrages pour le concert, le ballet, le théâtre et, pour une moindre part, le cinéma, reflètent l'importance qu'il accorde en composition au point de vue perceptif et aux émotions; il ne conçoit pas d'abstraction musicale qui ne s'en nourrirait initialement. Parmi ses compositions, des œuvres purement acousmatiques, des œuvres « mixtes » (mélangeant de diverses manières électroacoustique et instruments ou voix), des œuvres instrumentales ou vocales, deux opéras et plusieurs ouvrages de théâtre musical.

> • *Exposé du crible*
> Œuvre multipistes, durée prévue environ 12 ′
>
> Trier
> En premier lieu dans le concret luxuriant.
> Distinguer selon intentions.
>
> Porter attentions menues.
>
> Petites unités en illusion de grand nombre
> Fiction de la quantité
>
> Et puisqu'il est question de séparer le bon du mauvais, j'écarte
> les connotations négatives où il est question de dettes et de balles.
> Je retiens l'air extasié de Saint Sébastien.
> Cupidon tire les flèches ?
>
> D'où crible comme principe de porosité, de pénétration, d'épousailles par la surface.
>
> Ciel criblé d'étoiles, animosités méticuleuses des braises.
>
> Introduire de l'organisation, de l'artifice.
> Trains de crible, mécanisation, pulsation...
>
> Et passer au crible l'instant.
>
> Exposer cela.

Yann Orlarey (France)
Parallèlement à des études universitaires en sciences économiques et en informatique, il a suivi la classe de musique électroacoustique du Conservatoire de Saint-Étienne. Membre du Grame depuis 1983, il est actuellement directeur scientifique de cet organisme. Ses travaux de recherche portent principalement sur les langages formels pour la composition musicale et les systèmes d'exploitation musicaux temps-réel. Il est l'auteur ou le co-auteur de différents systèmes et logiciels musicaux.
Son répertoire musical comporte des pièces sur bande, des pièces interactives et des pièces instrumentales pour solistes, petites formations et orchestres. Pour la plupart, ses oeuvres font appel à des moyens informatiques, soit au niveau des situations de jeu instrumental proposées aux interprètes, soit au niveau de la composition musicale proprement dite. Plusieurs pièces sont le résultat d'un travail de co-écriture réalisé dans le cadre de Grame avec le clarinettiste et compositeur Jérôme Dorival, par exemple. Ses oeuvres ont été jouées en Europe, mais aussi aux Etats Unis, au Canada, en Chine et dans les pays de l'Est.

> • *Trafik*

Pedro Palacio (France-Argentine)
Pedro Palacio, compositeur franco-argentin né à La Rioja dans le nord-ouest de l'Argentine en 1961, pratique la musique dès son plus jeune âge. A l'Université Nationale de Cordoba, il étudie la composition sous la direction de César Franchissena et il y obtient une Maîtrise en Composition Musicale en 1985, avec Médaille et Diplôme d'Honneur. Alors que plusieurs stages de perfectionnement se succèdent, sont jouées ses premières œuvres. C'est ainsi qu'en 1984 il représente la "Jeune Génération" au Festival National de Musique Contemporaine à Cordoba, Argentine. En 1985 il s'installe à Paris dans l'intention de donner une suite logique à sa carrière. Peu tenté par les

sentiers battus de la formation académique de l'époque, il s'engage en solitaire dans une voie originale, tirant, comme il aime à dire, plus d'enseignement des partitions des grands classiques et d'une écoute de la vie, ainsi que de l'expérience quotidienne de l'écriture. Depuis son établissement en Europe les prix et récompenses internationaux se succèdent. En 1986 en France il se voit décerner le Prix ESSEC-Invention pour *Anaconda* œuvre pour orchestre à cordes ; puis en Italie au Festival Settembre Musica in Torino en 1988 pour *Axis*. En 1989, il obtient le Prix de Musique de Chambre de la Tribune Nationale de Compositeurs en Argentine, ce qui lui permet de représenter son pays à la Tribune Internationale des Compositeurs de l'Unesco avec l' œuvre *Dämmerung, Musica per sette*. C'est aussi en 1990 qu'il obtient une mention au 2e Concours International de Composition Camilo Togni, à Brescia, Italie pour son œuvre *Four songs for me* pour soprano et ensemble de 13 instruments.
Il a aussi été finaliste à la 2e édition (1989), du Concours International de Composition André Jolivet en France, et c'est à la 3e édition de ce concours - avec *Laughs of Tokyo* pour 3 chanteurs et 6 musiciens-, qu'il remporte le 1er Prix à l'unanimité en mai 1991. En 1993, finaliste du 2e Concours International de Composition Henri Dutilleux en France, il se voit décerner le prix du public pour son *Triolaid*. En 1996, trois nouvelles récompenses s'ajoutent : d'abord il se voit décerner pour son œuvre *Yugoslavia burning, War is not over...* pour Clarinette seule et orchestre à cordes, le 1er Prix et le Prix Spécial Zofia Serocka au 5e Concours International de Composition Kazimiers Serocki, organisé par la section polonaise de la Société International de Musique Contemporaine (SIMC), à Varsovie, en Pologne ; puis pour *Le chant de l'aurore*, concerto pour Guitare et orchestre symphonique, le 2e Prix au 2e Concours International de Composition Alberto Ginastera, organisé par la Fondation Alberto Ginastera, à Buenos Aires, Argentine.
Actuellement, parallèlement à son constant travail d'écriture -"une nécessité plus qu'un métier", selon lui-, Pedro Palacio enseigne l'harmonie, l'analyse, l'orchestration, ainsi que la composition.

• *Nouvelle œuvre* pour 6 voix de femmes et clarinette [création mondiale]

Robert Pascal (France)

Né à Salon de Provence. C'est là qu'il reçoit ses premiers enseignements musicaux autour du violon avec A. Freismuth. En parallèle avec des études scientifiques (Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, agrégation, DEA de troisième cycle en mathématiques pures), il continue son apprentissage musical, en particulier à l'ENM de Créteil, en musique de chambre, violon (classe de Michel Rulleau), ainsi qu'en écriture et analyse avec Hélène Breuil. Il travaille la direction d'orchestre avec Jean Giardino et, occasionnellement, avec Pierre Dervaux. Il chante plusieurs années dans la chorale Stéphane Caillat, et son intérêt pour la musique Médiévale et Renaissante le conduit à fonder avec des amis un ensemble consacré à ce répertoire. Il a ensuite la chance de profiter de l'enseignement inestimable du compositeur Raffi Ourgandjian au CNSM de Lyon, et des cours fondamentaux d'Yvette Grimaud en ethnomusicologie. Sa musique reste profondément marquée par sa rencontre avec ces deux musiciens. Il obtient dans cet établissement le Diplôme National d'Etudes Supérieures Musicales. Il est actuellement professeur de composition au CNSMD de Lyon, après avoir plusieurs années enseigné dans les classes d'«Analyse du répertoire du XX° siècle» et de «Bases scientifiques pour les techniques nouvelles» et assuré, à la demande de Gilbert Amy, la Direction Artistique de l'Atelier du XX° siècle. Il est titulaire du CA de directeur. Il fait partie à Lyon de l'équipe des compositeurs de GRAME, Centre National de Création Musicale, au sein duquel il a réalisé plusieurs pièces "mixtes" avec dispositif électroacoustique temps-réel.

• *e'l bianco more* - 9'30 (2005) pour 2 sopranos, 2 mezzos, 2 altos, clarinette
commande de "Terre d'empreinte"
« Au tout début était le plaisir éprouvé à entendre ou chanter des motets du XIII° siècle. J'en ai étudié, classé, et surtout éliminé, à partir des manuscrits de Montpellier, de Bamberg, Las Huelgas également un peu, et aussi du Roman de Fauvel. Je souhaitais déduire la composition du principe de superposition de textes, de langues et de sens différents, associés à des voix pourtant reliées grâce à leur texte par leur sujet, leurs sonorités, des rappels... L'imbrication issue des hoquets médiévaux a également laissé des traces dans l'écriture. Les textes chantés dans *e'l bianco more* sont presque entièrement dominés par l'inquiétude, le trouble et le tourment qu'induit le développement de notre société, et qui ont logiquement appelé le *Roman de Fauvel* ("Je voi douleur a venir... "), critique sociale très claire de son époque. ... Avec, peut-être de façon sous jacente, mais en tous cas exprimée au début et à la fin, la lumière ("Et illuminare ... "). Ces textes proviennent de trois origines bien distinctes : Dante (extraits de l'*Enfer* et du *Purgatoire*), des motets du XIIIe siècle, des extraits d'œuvres de Marie Mas, poétesse contemporaine avec qui j'avais déjà travaillé pour la composition de *Au front de la lune*. Il y a donc trois, ou plus exactement quatre langues qui sonnent dans la pièce : l'italien ancien de Dante, le latin du XIIIe, le français du XIIIe et le français contemporain. "J'entre dans le bruit : l'abîme me broit ." (Marie Mas) "A la clarté qui tout enlumina ...". (motet XIIIe, sur la teneur "Et illuminare") » RP

• *Sobre una canción antigua* pour violoncelle, accordéon - [création française]
Un de mes anciens disques vinyle surgi de l'oubli à l'occasion d'un transfert sur cd, et voilà revenue à ma mémoire une des *Romances* du « Cancionero de Palacio » (1490 - 1530).
La magnifique voix de Montserrat Figueras a fait cheminer jusqu'à moi *Si d'amor pena sentis* de façon si émouvante qu'il m'est devenu tout naturel d'en écrire une prolongation.
Et pour être un peu plus technique, disons en passant que cela m'a fourni une nouvelle occasion de creuser la question des variations. *Sobre una canción antigua* est dédié à Valérie Dulac et Christine Paté, que je remercie de porter, une nouvelle fois, ma musique sur les fonds baptismaux.
• *Dulwan Nimindi* - 13' (2004) pour mezzo-soprano ensemble et dispositif électroacoustique

commande de l'Etat / Grame
« *Dulwan nimindi* est fondé sur des éléments de la culture et de la pensée aborigène en Australie (ou du moins sur ce que j'ai pu en comprendre jusqu'ici...).
Le texte - qui cite par ailleurs deux brefs extraits d'œuvres poétiques aborigènes - repose essentiellement sur quelques paroles de quatre hommes Ngarinyin du Kimberley, au nord-ouest de l'Australie.
Leurs explications ont été recueillies sur les lieux mêmes où les ancêtres artistes avaient peint des formes riches en significations secrètes et sacrées. Elles sont éditées, et c'est ainsi que j'en ai eu connaissance. Elle témoignent d'une connaissance et d'une tradition qui vivent "encore et encore". C'est dans ce contexte que figurent dans le texte quelques mots de leur langue Ngarinyin, qui se mèlent à l'anglais (qu'ils parlent aussi), et au français qui est ma propre langue.
Le titre "Dulwan nimindi" peut être compris comme le chemin de la connaissance, la transmission de ce bien partagé par tous qu'est le savoir, en particulier grâce à l'art, et ainsi cette composition - comme les autres - est-elle, à son échelle, une contribution à notre chemin collectif.
Dix parties brèves constituent la pièce, en s'enchaînant la pluspart du temps sans interruption.
- I "Il y a des choses secrètes" Stop ! pas plus loin. Les pierres dressées, Jallala, indiquent un lieu sacré. Tu dois écouter ...
- II "Jillinya" : Matriarche Primordiale.
- III "The path we follow" : Ce chemin est celui qu'avait suivi Wanjina, puissance créatrice source de toute vie.
- IV "Snake dreaming"
- V Guloi mangarri : Ces mots évoquent l'arbre, un prunier, et son fruit qui sont symboliques de l'énergie de création.
- VI "Wungud" : Energie des choses vitales.
- VII "Rêve très secret"
- VIII "Wanjina"
- IX "His own story" : "On peut respecter les autres peuples quand on connait sa propre histoire"
- X "Dulwan nimindi": "Le rêve n'a pas de fin".
La pièce est dédiée à Banggal, Ngarjno, Nyawarra et Ungudman. » RP

• *Au front de la lune* - 16' (2002) pour 2 sopranos et ensemble
commande de l'Etat / Grame
« Le genre littéraire japonais du Haïku (très bref poème de trois vers) s'est révélé particulièrement vivant au fil de l'histoire. Depuis les temps de sa formation progressive, traversant son époque classique aux XVIIème et XVIIIème siècles, il se prolonge encore à l'époque contemporaine, qui voit toujours fleurir la création de tels poèmes, prolongeant une tradition fortement ancrée dans son pays d'origine. À l'extérieur du Japon, l'intérêt pour cette forme est attestée par de nombreux ouvrages d'exégèse, anthologies, traductions, mais également par la naissance d'Haïkus originaux dans diverses langues. Un recueil récent d'Haïkus écrits en langue française publie notamment des œuvres de Marie Mas, écrivain vivant à Lyon. Ma première rencontre avec Marie Mas a d'ailleurs très fortuitement eu lieu, il y a quelques années, autour de petites pièces que j'avais écrites pour des enfants, où figuraient deux Haikus de Bashô et de Buson, maîtres classiques du genre. Frappé par la qualité des propres textes de Marie, l'ayant invitée à la classe de composition du CNSMD de Lyon sur le sujet du Haïku et de la petite forme, j'ai vite eu l'envie d'écrire une suite de moments musicaux en contact avec ses miniatures. Ce projet est entré en heureuse collision avec une demande antérieure, Isabelle Eschenbrener me proposant d'écrire un ensemble de pieces assez courtes pour qu'elles puissent être présentées à ses étudiants chanteurs s'engageant dans l'interprétation de répertoires contemporains.
Au front de la lune se présente comme un ensemble de trois petits cycles. J'ai tout naïvement suivi le modèle rigoureux du Haïku japonais, qui doit faire se succéder trois vers de 5, 7 et 5 pieds, même si ce cadre n'est souvent pas respecté dans les traductions ou créations originales. Les trois cycles sont donc composés de 5, 7 et 5 courtes pièces, éventuellement soudées entre elles, mais différenciées grâce à un changement de couleur, de formation instrumentale, de caractère, etc. Pièces brèves, entre 25 secondes et 1 minute 30, évidemment incommensurablement plus développées que leur vis à vis littéraire, et même si elles en sont souvent très proches, elles ne sont ni description, ni évocation, mais plutôt rencontre avec les Haïkus de Marie Mas.

Michel Redolfi (France)
Michel est né à Marseille en 1951. Après ses études musicales (classiques), il se spécialise dans la création électroacoustique. Il participe alors à la création du Groupe de Musique Expérimentale de Marseille, le GMEM, en 1969. Il n'a alors que 18 ans.
A partir de 1973, il débute une carrière aux USA dans les studios de l'Université du Wisconsin, au California Institute of the Arts ; puis comme chercheur à l'Université de Californie à San Diego, où il réside jusqu'en 1984.
A son retour en France, en 1986, il est nommé à la tête des studios nationaux du CIRM à Nice. Jusqu'en 1998, il est Directeur du festival de Musiques Actuelles MANCA, le rendez-vous international de la création sonore alternative. Il conçoit avec son équipe des installations sonores permanentes pour des espaces publics comme la Fondation Maeght, l'Exposition universelle de Séville, le parc de La Villette, le Centre de la mer Nausicaa... Durant cette période il réalise de nombreux projets multimédia (prix Ars Electronica) et des collections de disques interactifs pour enfants (Seuil Jeunesse et Adès). En 1999 il fonde son studio personnel à Nice où il poursuit son travail de conception sonore, de créations radiophoniques et de spectacles sonores. Pour le concert et le disque il compose régulièrement des

pièces de musiques électroacoustiques commandées notamment par l'Ina-GRM. Son catalogue électroacoustique comprend plus de vingt-cinq pièces dont la majeure partie est discographiée. Michel Redolfi a écrit des musiques mixtes pour les solistes Pierre-Yves Artaud, Michael Lonsdale, Jean-Paul Celea, Alex Grillo, Steve Shehan, Yumi Nara, le Trio le Cercle, Susan Belling, Thomas Bloch. Depuis 2002, il crée et dirige le studio AUDIONAUTE, axé sur la création multimédia et le design son.

• *Micro Espaces 5808*
« Le terme « micro » a deux sens imbriqués : il s'agit d'abord d'un repérage d'espaces sonores *microscopiques,* certains à la limite de l'audible, captés par *microphonie* rapprochée… une réactualisation d'une approche expérimentale de l'électro, du temps où elle était plutôt acoustique. Les frémissements du vibrant et du vivant ainsi collectés sont traités pour agrandissement en concert : à la chrysalide de la prise de son, succède l'envol spatialisé.
Micro Espaces 5808 est une aventure acoustique dans l'infiniment petit, projeté dans l'infiniment grand. La pièce intègre un hommage feutré aux compositeurs du GRM qui m'ont révélé aux charmes discrets de la matière sonore. Souvenirs d'instants furtifs créés par Pierre et François, Bernard et Christian, Ivo et Luc… incrustés ici comme de petites pierres précieuses.
Pour construire la pièce, le texte ci-dessous a servi de trame. *« Nous sommes partis à l'aube écouter le réveil des merles…le ciel a rosi et l'aube a secoué le givre de ses ailes…un chien au loin a aboyé. La nuit s'est défroissée en un long silence. Effleurements ».* »
Le titre comporte la date anniversaire des cinquante ans de la création du GRM : 1958-2008

Kaija Saariaho (Finlande)
Kaija Saariaho, née Kaija Anneli Laakkonen, est née en Finlande le 14 octobre 1952. Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen, à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freibourg-en-Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle vit depuis à Paris. Elle enseigne la composition à San Diego, Californie (1988-89), et à l'académie Sibelius à Helsinki, de 1997 à 1998, puis à nouveau entre 2005 et 2009.
Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années 80, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance ». Les sonorités ductiles du violoncelle et de la flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue : Laconisme de l'aile (1982, pour flûte) ou Près (1992, pour violoncelle et électronique) travaillent entre sons éthérés, clairs et sons saturés, bruités. Son parcours est jalonné de nombreux prix qui couronnent ses œuvres les plus importantes : Kranichsteiner Musikpreis pour *Lichtbogen* (1986), œuvre qui révéla la tonalité personnelle et lumineuse de Kaija Saariaho au sein de l'esthétique spectrale ; Prix Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), qui joue avec virtuosité sur les errements de la conscience avec le médium radiophonique. Les années quatre-vingt marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal…à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa, Amers, Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de l'*Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, et un deuxième opéra, *Adriana Mater*, une passion sur la vie de Simone Weil, *La passion de Simone*, deux œuvres encore réalisées avec Maalouf et Sellars.
Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du groupe « Korvat Auki ! » (« Ouvrez les oreilles ! »), collectif fondé dans les années 70 à Helsinki, et auquel Saariaho collabora) ; la flûtiste Camilla Hoitenga ou plus récemment, la soprano Dawn Upshaw, ou encore, le pianiste Emmanuel Ax.
Autres prix : Carl von Siemens en 2001, Grawemeyer Award en 2003.

• *Nymphéa, Jardin secret III*
Le quatuor à cordes *Nymphea* porte le sous-titre Jardin secret III, qui le relie à la série des œuvres de même titre (I, II) utilisant un réseau identique de programmes informatiques développés par Kaija Saariaho au cours des années 80. La partie électronique traite les sons du quatuor en cours d'exécution. Vers la fin de la pièce, les musiciens récitent des fragments d'un poème d'Arseniy Tarkovski. Le quatuor à cordes, de tous les genres musicaux, celui qui est le plus attaché à son histoire bicentenaire, est une apparition surprenante dans l'œuvre de Kaija Saariaho. Par ailleurs, l'ensemble composé de quatre instruments à cordes offre quantité de façons différentes de produire des sons, depuis le bruit jusqu'aux harmoniques les plus purs. Dans le même temps, *Nymphea* constitue une suite naturelle au style d'écriture pour cordes de *Lichtbogen* et de *Io*.
Le monde harmonique des compositions se fonde sur la sonorité du violoncelle au spectre riche, que le compositeur a analysé à l'aide de l'ordinateur ; les structures révélées par cette analyse ont ensuite été utilisées pour composer le monde harmonique de l'œuvre. C'est de là que découle également le sous-titre, Jardin secret III, lequel fait allusion au réseau de programmes d'ordinateur qui relie le quatuor aux deux autres partitions de la série du même nom.
Bien entendu, Kaija Saariaho élargit encore son monde sonore avec les moyens de transformation électronique. S'ajoute également à la sonorité et à la signification de l'œuvre le texte entendu à la fin, un poème d'Arseniy Trakovski (traduit en anglais par Kitty Hunter-Blair), dont les vers sont murmurés par les musiciens dans des microphones connectés à des traitements numériques. Le

texte mélancolique de Tarkovski, qui évoque le désir qu'a l'homme d'atteindre l'inconnu, commence par les vers : « *Summer is gone And might have never been In the sunshine it's warm. But there has to be more.* » Une autre allusion extramusicale est le titre de l'œuvre qui rappelle les nénuphars de Claude Monet, bien que le compositeur ait probablement eu l'idée du nénuphar comme objet physique, au moment d'écrire : « *Quelques idées qui me préoccupaient au moment de la composition de la pièce : image de la structure symétrique du nénuphar qui, flottant sur les eaux, se plie, se transforme. Les différentes interprétations de la même image : d'une part, la surface homogène avec ses couleurs, ses formes, d'autre part, les différentes matières, leurs états et leurs dimensions.* »

Giacinto Scelsi (Italie)
Né à La Spezia, de descendance noble, Giacinto Scelsi révèle enfant déjà d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-36 avec Walter Klein, élève de Schoenberg. Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendantale. Rentré à Rome en 1951-52 il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti.
Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses oeuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites composantes.
Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les «*Ferienkurse für Neue Musik*» de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988. De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur. La plupart de ses oeuvres sont publiées chez Salabert.

• *Quatuor à cordes n°5* (1985) à la mémoire d'Henri Michaux
Scelsi qui a écrit cinq quatuors à cordes n'aurait sans doute rien retiré de ces propos.
« La pièce, écrit Harry Halbreich, l'un des meilleurs connaisseurs du compositeur, se compose de 43 objets sonores qui élaborent un Fa jusqu'à des agrégats de type cluster et proches du bruit. Exactement à la section d'or, le Fa initial est à nouveau atteint dans sa pureté originelle, à peine troublée par du vibrato, et tout à la fin on l'entend encore une fois mais à l'état de repos absolu. C'est une stèle funéraire austère et nue comme taillée dans du bronze, d'un effet bouleversant que l'on peut aussi bien considérer comme le propre requiem de Scelsi. »

Daniel Teruggi (Argentine-France)

Né en 1952 à La Plata, Argentine. Après des études musicales de composition et piano en Argentine, il poursuit son cursus en France, à partir de 1977, dans la classe de Composition Électroacoustique et de Recherche Musicale du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 1983, il rejoint l'INA GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel) où il est responsable pédagogique pour les systèmes numériques destinés aux compositeurs. Il devient ensuite directeur artistique du GRM. Depuis 1997, il en est le directeur.
Ces dernières années, il s'est plus particulièrement intéressé à la problématique de création des compositeurs, à leur rapport à la recherche et au développement de nouveaux outils qui intègrent leurs demandes et élargissent le domaine des concepts appliqués à la composition électroacoustique.Il compose des musiques sur support, pour petits ensembles et support ainsi que pour instruments traités en temps réel. Le son acousmatique reste au centre de ses préoccupations. Sa musique a été enregistrée sous différents labels européens et américains, il est l'auteur de nombreux articles sur la musique acousmatique et la projection du son.
Docteur en Art et Technologie de l'Université Paris 8, il enseigne le travail du son associé aux arts plastiques à l'Université Paris I Sorbonne. Il dirige un séminaire sur les nouvelles technologies et la musique à l'Université Paris IV.

• *Spaces of mind* (2004)
Nous avons chacun, notre propre perception de l'espace ; c'est un concept ouvert, avec des significations différentes en fonction des situations. La physique, l'astronomie, la poésie, ou simplement la vie de tous les jours, propose une interprétation particulière du mot et lui applique des lois et des significations différentes. Alors, tenter d'en donner une définition est une tâche difficile, mais nous pouvons toutefois dire que l'espace est quelque chose autour de nous qui peut ou pas avoir des limites, et dans lequel nous nous déplaçons et agissons aussi bien que d'autres objets. Par ailleurs, l'espace est très fortement lié au temps, dans lequel nous nous nous déplaçons aussi, mais seulement dans un seul sens, ce qui donne un sens à notre perception de l'espace.
En musique, l'espace aussi a plusieurs et différentes significations : position ou séparation des instruments, diffusion du son dans une salle, perception poétique de la musique. Dans la musique

électroacoustique, et plus particulièrement dans la musique acousmatique, la signification est encore différente (l'espace c'est toujours l'espace, mais le contexte précise les définitions). Les sons sont organisés dans un espace : gauche – droite, s'il y a seulement deux haut-parleurs, et dans des positions beaucoup plus complexes si la musique est composée pour un support multipiste, tel que le 5.1 ou 8 canaux. Les sons possèdent donc une distribution spatiale en musique acousmatique en fonction du support de composition. Mais les sons transportent aussi un espace. Soit espace réel ou virtuel, le fait d'écouter un son produit par une source invisible (l'essence de l'acousmatique), produit une perception spatiale. François Bayle explique qu'étant donné que les sons se déroulent dans le temps, et que l'espace-temps est un continuum, à chaque occasion que nous écoutons un son, nous lui construisons l'espace autour, nous créons une image du son dans notre esprit, contenant son origine possible, sa relation temporelle avec notre propre conscience temporelle et sa dimension spatiale pour notre perception spatiale.
Il y a aussi les salles de concert, avec des dizaines de haut-parleurs, qui donnent vie à la musique mais apportent également leur dose d'effets non voulus, tels que réverbération, absorption de certaines fréquences, échos, trous brillants et opaques, le tout compliquant la tâche d'écoute. Néanmoins, si nous voulons réunir beaucoup de monde au même moment pour écouter la même œuvre (ce qu'on appelle un concert), alors nous devons assumer cette situation complexe pour laquelle un dispositif complexe de haut-parleurs peut être extrêmement bénéfique.
Ce qui nous donne trois niveaux d'espace : l'espace des sons eux-mêmes, l'espace des sons dans l'œuvre, et l'espace dans lequel les sons évoluent quand nous les écoutons. Étant donné que nous sommes dans le domaine artistique, lequel fait appel à nos émotions et impressions, alors que nous ne connaissons pas l'origine des sons que nous écoutons, et que ces sons sont organisés dans une musique qui s'adresse à notre esprit ; je dois dire aussi qu'il existe un quatrième niveau, dans lequel nous inventons des mondes à travers notre imaginaire.
Spaces of Mind (Espaces de l'esprit) concilie tous ces mondes, qui sont fortement suggérés par l'organisation spatiale des sons (des sons qui ont leur espace, qui se déplacent et interfèrent avec les murs de la salle). Ce n'est pas " L'origine des espaces " ou " Études sur l'espace " ; il s'agit des manières dans lesquelles l'organisation de l'espace, produit des visions dans notre esprit et comment nous expérimentons le mouvement, la multiplicité des sources, les positions discrètes, ou le fait d'être complètement entouré de sons dans leur espace.

Claude Vivier (Canada)
Claude Vivier est né à Montréal, le 14 avril 1948 (encore que cette date soit incertaine), de parents inconnus : « Le fait de savoir que je n'avais ni père ni mère m'a procuré un univers de rêve merveilleux ; je façonnais mes origines comme je le voulais, feignais de parler des langues étranges. La réalité que je côtoyais chaque jour était hélas d'un commerce très dur, musclé. » Adopté en 1950, il grandit en effet dans un milieu modeste. À la crèche, on le croit sourd-muet et il ne parlera qu'à l'âge de six ans. En 1964, à la suite d'une grande période mystique, il se destine à la prêtrise et devient pensionnaire au juvénat de Saint-Vincent-de-Paul, où il touche l'orgue et compose quelques préludes, et où la musique lui est révélée lors d'une Messe de minuit.
Exclu du séminaire pour « manque de maturité », rejet qu'il subit avec difficulté, il entre en 1967 au Conservatoire de musique de Montréal. Il y étudie jusqu'en 1970 dans les classes d'Irving Heller (piano) et de Gilles Tremblay (composition), auprès de qui il travaille sur Varèse et naît une deuxième fois, « à la musique ». Parmi les étudiants, Michel-Georges Brégent et Walter Boudreau comptent parmi ses amis. *Un Quatuor à cordes* (1968), *Ojikawa* (1968), où il utilise déjà un langage inventé, *Musique pour une liberté à bâtir* (1968-1969) et *Prolifération* (1969) suscitent l'intérêt, au point que la Société de musique contemporaine du Québec commence à inscrire les œuvres de Vivier à ses programmes de concerts. Grâce à des bourses du Conseil des Arts du Canada, il étudie la musique électroacoustique à l'Institut de sonologie d'Utrecht (1971), auprès de Gottfried Michael Koenig, avant d'autres séjours en Europe, principalement à Paris (1972), où il est élève de Paul Méfano, et à Cologne (1972-1974), où il étudie avec Richard Topp, Hans Ulrich Humpert et Karlheinz Stockhausen, qui exerce une influence décisive sur ses œuvres chorales, dans le sillage de *Stimmung* (1968), et auprès de qui il déclare être né une troisième fois, « à la composition ». *Musik für das Ende* (1971), *Désintégration* (1972-1974), *Chants* (1973), *O ! Kosmos* (1973), *Jesus erbarme dich* (1973) et jusqu'à *Lettura di Dante* (1974) témoignent d'une prédilection pour la voix et pour une écriture homophonique, dépassant sa période antérieure, plus « conceptuelle », et qu'il avait placée sous le signe du structuralisme. De retour à Montréal, il travaille à sept courtes pièces pour duos ou pour instruments solistes, destinées à la finale du Concours de musique du Canada, section « Tremplin international », mais aussi à *Liebesgedichte* (1975) et à *Siddhartha* (1976), pour l'Orchestre national des jeunes du Canada. Quelques mois d'enseignement à l'Université d'Ottawa suivront, en 1976, année au cours de laquelle il réalise une bande magnétique pour la pièce de Büchner Woyzeck, adaptée pour le théâtre de marionnettes par le Centre national des Arts d'Ottawa. En 1976-1977, il effectue un long voyage en Orient : Japon, Iran, Java et surtout Bali, où il séjourne trois mois, et dont il retient non seulement plusieurs éléments de technique musicale, mais aussi le principe d'une intégration de l'art dans la vie de tous les jours.
« Je réalise de façon patente que ce voyage n'est finalement qu'un voyage au fond de moi-même », écrit-il à son retour, alors qu'il compose *Pulau Dewata* (1977), *Shiraz* (1977), *Paramirabo* (1978), œuvres imprégnées de cette expérience orientale, et *Journal* (1977), où il aborde les thèmes de l'enfance, de l'amour, de la mort et de l'immortalité, et collabore avec les danseurs du Groupe de la Place Royale pour les ballets *Love Songs* (1977) et *Nanti Malam* (1977). Un temps représentant du Québec au Conseil d'administration du Centre de musique canadienne, il fonde en 1978, avec Lorraine Vaillancourt, John Rea et José Evangelista, les Événements du Neuf, institution chargée de promouvoir la musique contemporaine à Montréal, et entreprend la composition d'un opéra *Kopernikus* (1979), créé en 1980, et dont il écrit lui-même le livret. Après *Orion* (1979), *Lonely Child* (1980), *Zipangu* (1980), Prologue pour un Marco Polo (1981), sur un livret de son ami Paul Chamberland, et Wo bist du Licht (1981), Vivier, intéressé par le cinéma, tourne en 1981 dans une vidéo, *L'Homme de Pékin*, réalisée conjointement par lui-même, Daniel Dion et Philippe Poloni, et projette un opéra sur la vie de Tchaikovski. En 1982, grâce à une nouvelle bourse du Conseil des

Arts du Canada, il s'établit à Paris, où il meurt sauvagement assassiné, sans doute dans la nuit du 7 au 8 mars 1983, laissant inachevée sa dernière œuvre *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele*, pour chœur et cinq instrumentistes.

• *Chant* (extrait) pour 7 voix de femmes
« Cette œuvre représente pour moi le moment premier de mon existence de compositeur (...). C'est donc en décembre 1972 que j'entrepris la rédaction de l'œuvre. Ma première nuit fut une sorte de grand rituel de la mort. Toute ma vie se déroula devant moi, me laissant entrevoir en filigrane le visage d'un enfant triste qui aurait voulu exprimer quelque chose de grandiose et qui n'en avait encore jamais été capable... À la fin de cette nuit, il me semblait avoir assisté à ma propre renaissance... À partir de ce moment, mon idée s'était complètement fixée : je voulais un véritable rituel de la mort... »

Jana Vörösova (République Tchèque)
Née en 1980, Jana Vörösova a commencé à étudier la composition au Conservatoire de Prague (avec Gregory Bohuslav), puis a continué ses études à la Faculté de musique de l'Académie des Arts de la scène (avec Vaclav Riedlbauch, achevé en 2006). Elle a passé une année au Conservatoire Royal de Bruxelles où elle a eu connaissance des dernières technologies électroniques de traitement du son ainsi que les différentes méthodes d'analyse. Elle a participé à des ateliers de renommée mondiale et avec d'éminents compositeurs belges. Elle a également passé trois mois en résidence à l'IRCAM à Paris. Elle collabore avec d'autres artistes, non seulement dans le domaine de la musique, mais aussi dans la danse, la littérature et de cinéma. Elle est membre du Chœur de la cathédrale de Prague qui se concentre sur la musique de la Renaissance et la période baroque. Ses compositions ont été jouées dans divers festivals - Orfeo (SR), Prague premières (CR), le Festival Città di Castello (IT) Festival ou Calliope (FR). Sa dernière composition orchestrale *Gulliver 's Voyage* a été inspiré par le livre de Jonathan Swift. Elle a été créée par le Chamber Orchestra Berg (le 5 Mars 2007), et publiée sur le CD 'nuBERG 2007

• *Zoom* -10' (2008) [création française] pour 6 percussions

Xu Yi (Chine)

Xu Yi est née à Nankin en Chine où elle a commencé le violon chinois, erhu, à un très jeune âge. Elle entre au Conservatoire de Shanghai où elle poursuit l'étude du erhu, puis, elle intègre la classe de composition. À 22 ans, elle devient professeur de Conservatoire de Shanghai. À son arrivée en France en 1988, elle suit le Cursus de Composition et Informatique Musicale de l'IRCAM (1990/1991). Elle rentre au CNSM de Paris où elle étudie avec Gérard Grisey et Ivo Malec et obtient un Premier Prix de composition en 1994. Premier compositeur d'origine chinoise à devenir pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (de 1996 à 1998). Elle devient professeur de composition au Conservatoire National de Région de Cergy-Pontoise (de 2001 à 2003). Actuellement, elle vit à Pékin et est professeur de composition invité spécial au Conservatoire de Shanghai. Xu Yi a reçu des commandes de l'Etat français, de Radio France, de nombreux festivals et ensembles. Elle a composé une trentaine d'œuvres qui ont été radiodiffusées et jouées dans divers festivals en Europe, en Chine, au Japon, aux Etats-Unis, au Brésil et au Canada. Plusieurs concerts monographiques ont été consacrés à sa musique en France et en Italie. Un disque monographique (MFA-Radio France) distribué par Harmonia Mundi a été édité en 1999. Son œuvre «Le Plein du Vide» est sélectionné par le Ministère d'Éducation Nationale comme l'épreuve du BAC pour 2006 et 2007. Les œuvres de Xu Yi sont principalement éditées par les Éditions Henry Lemoine.

• *Guo Feng* - (2008) [création française]
pour un violoniste, un violoncelliste, un maître de qin et un maître de son
Commande d'Etat, réalisation musicale Grame - œuvre écrite pour le Laboratoire d'interprètes Ayin
« Dans cette pièce, les dialogues sont multiples entre violon, violoncelle, électronique, et qin (instruments le plus ancien, le plus lettré en Chine, avec ses 3000 ans d'histoire, il est le témoignage du développement de la civilisation chinoise. L'art de qin est l'âme chinoise).
Avec une mise en scène dans l'espace des instrumentistes, et avec un dispositif spatialisé des sons en temps réel interprété par un maître du son présent au même titre qu'un musicien, ces dialogues tissent des liens entre le passé, le futur, l'orient et l'occident dans un temps réel en mouvement.
Guo Feng construit différentes architectures sonores dans l'espace.
Au termes de dix années de collaboration avec le Grame qui ont débuté à partir de ma pièce le "Plein du Vide", je réfléchis au problème de la mixité. Dans mes pièces mixtes précédentes, la partie électronique est préparée à la manière « temps différé » (pourtant on a l'impression d'avoir des moments « temps réel » grâce à l'écriture) ; l'interprétation de cette partie est considérée comme un travail d'ingénieur de son. Mais, avec la qualité et la compétence en progrès incessants de ces musiciens du son (je le nomme "maître du son"), je pense qu'une nouvelle façon de les intégrer dans l'écriture musicale est une nécessité absolue. »
Xu Yi /Shanghai / octobre 06

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEUX DES JOURNÉES GRAME

Opéra national de Lyon
1, place de la Comédie - 69 001 Lyon
Tél. : 0826 30 53 25
Métro A et C : Hôtel de Ville / Bus C3, 3, 6, 13, 18, 19, 40, 44 : Hôtel de Ville

Musée des moulages, Université Lumière Lyon 2
3, rue Rachais - 69 003 Lyon
Tél. : 04 72 84 81 12
Métro D : Garibaldi / Bus 9, 23, 47 : Garibaldi Gambetta / Bus 11 : Bir Hakeim

Théâtre de Villefranche
Place des Arts - 69 400 Villefranche-sur-Saône
Tél. : 04 74 68 02 89

Centre culturel Théo Argence de Saint-Priest
Place Ferdinand Buisson - 69 800 Saint-Priest
Tél. : 04 78 20 79 37
Métro D : Parilly + bus 53 : Hôtel de ville / Bus 53 : Hôtel de ville / Bus 62 : Centre culturel

Église St-Pierre Le Corbusier à Firminy
Site Le Corbusier
Renseignements et réservations : Maison de la Culture Le Corbusier
rue de Saint Just Malmont BP 40 – 42 700 Firminy
Tél. : 04 77 100 777

Conservatoire à Rayonnement Départemental de la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère
Centre Culturel - 1 avenue des Alpes – 38 300 Bourgoin-Jallieu Tél. : 04 74 93 54 05

RENSEIGNEMENTS, RESERVATION ET ABONNEMENTS

Grame, centre national de création musicale
9 rue du Garet - 69202 Lyon cedex 01
Tél : 04 72 07 37 00 - Fax : 04 72 07 37 01 - www.grame.fr
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 13h et de 14h à 18h, le vendredi de 9h à 13h et de 14h à 17h

Tarifs :
From inside, Sonik cube : 13 €, 11 €*, 6,5 €
Concert Sandwich Ayin : de 8 € à 13,50 €
Concerts Musées des moulages : 16 €, 10 €**
Typhon : 18 €, 13 €*, 11 €
Guo Feng à Firminy : 20 €, 18 €
Concert Quatuor Bela : entrée libre
Concert GRM de l'Ina : entrée libre, réservation recommandée
Abonnements : Carte « 4 concerts » seul(e) ou à deux 40 € en plein tarif et 25 € en tarif réduit**

Tarifs réduits :
***Tarif réduit Centre culturel Théo Argence de St-Priest :** personnes de 18 à 26 ans ou de plus de 60 ans, aux demandeurs d'emploi, aux groupes à partir de 8 personnes, aux familles à partir de 3 personnes assistant au spectacle, au (x) parent(s) accompagnant leur(s) enfant(s) de moins de 18 ans, aux abonnés ainsi qu'à une personne accompagnant un abonné, à certains Comités d'Entreprises, aux possesseurs de la carte Mutualité du Rhône, ainsi qu'aux possesseurs de la carte de fidélité des quatre cinémas Est écrans.
****Tarif réduit concerts Musées des moulages et abonnements :** étudiants, moins de 28 ans, demandeurs d'emploi, RMI, carte vermeil et carte Lyon City Card, sur présentation d'un justificatif. Tarif préférentiel pour les comités d'entreprises, groupes et les étudiants de l'Université Lumière Lyon 2 : se renseigner auprès de Grame.

PARTENAIRES

Les Journées Grame sont produites par Grame, centre national de création musicale,
avec le soutien de partenaires institutionnels

Ministère de la Culture et de la Communication :
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes (DRAC)
Région Rhône-Alpes
Ville de Lyon

Co-producteurs
Université Lumière Lyon 2 - Musée des moulages
Centre Culturel Théo Argence à Saint-Priest
Théâtre de Villefranche
Conservatoire à Rayonnement Départemental de la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère
Maison de la culture de Firminy
Centre de Formation de Musiciens Intervenant à l'école (CFMI) de l'Université Lumière Lyon 2

Ensemble Orchestral Contemporain
Trio de Bubar
Résonance contemporaine
Ayin, laboratoire d'interprètes

Sociétés civiles et autres partenaires
SACEM
SPEDIDAM
ONDA
Le Grand Lyon - Only Lyon
Direction de la Communication / Lyon
Consulat Général de France au Québec

Partenaires associés
Opéra national de Lyon
Le GRM de l'Ina
Musée des Confluences, Département du Rhône
Charleroi Danses
Trafik

Instituts culturels
Délégation générale du Québec / Paris
Centre Jacques Cartier

Partenaires privés
(En cours)
Fondation BNP Paribas
Fondation Orange
Caisse des Dépôts

Grame et l'Université Lumière Lyon 2
Grame et l'Université Lumière Lyon 2 poursuivent depuis, de nombreuses années un partenariat autour, notamment, de la saison de concerts et de la Biennale Musiques en Scène (Bmes), tant sur le Musée des moulages, le campus de Bron et le département de musicologie sur le quai Claude Bernard.
Des liens se sont mis en place avec les compositeurs et musiciens reçus en résidence, et donnent l'occasion de rencontres et master-classes avec les étudiants. Des coopérations se sont établies également autour des activités chorégraphiques. Pour la Biennale 2008, le Forum international de la jeune création s'est déroulé au Musée des moulages en présence constante d'une trentaine de musiciens, et de nombreux jeunes compositeurs. Un concert-hommage au GRM de l'Ina a eu lieu en novembre dernier, en partenariat avec le Conservatoire de Lyon. La présence des Journées Grame 09 au Musée des moulages, avec la participation des étudiants du CFMI pour le concert vocal avec Résonance Contemporaine, est une nouvelle étape de ces synergies.